

Revue *En Route*

...vers le triomphe de la Croix Glorieuse

Par le Rosaire, la Croix et l'Évangile,
En communion avec le Pape François,
Sous la protection des Coeurs unis de Jésus et de Marie.

Numéro 85
Printemps 2024



*Ô Jésus, ô Marie,
donnez la paix à notre monde !*



Image couverture :

*La paix viendra
lorsque nous ou-
vrirons nos cœurs
à l'Amour de Jésus
et de Marie.*

Parutions : En Route est publiée aux 3 mois (4 fois par année).

Éditeur : Rosaire Raymond.

Chroniqueurs et collaborateurs : Abbé J-Réal Bleau; Abbé Fabrice Mpouma; Robert Bras-seur; Sulema; Paul-André Des-chênes; Christiane DeFoy; Si-mon Morris; Nathalie Roy; Francine Godbout; Laurina Qui-ron; Famille Raymond.

Tarifs 2024 pour abonnement d'un an (4 parutions) :

- Canada : 25,00\$ can./1 an
- É.-U. : 45,00\$ us/1 an
- Autres pays : 41,00€/1 an

Prix à l'unité (Canada) :

- 7,00\$ can./ch. (poste incluse)
- 3,30\$ can./ch. pour com-mande de 5 exemplaires et + (poste EN SUS)

Adresse :

Revue En Route
C.P. 833
Thetford Mines Qc
G6G 5V3 Canada

Tél. : 418-428-9309

Fax : 418-428-3006

Courriel :

revue.enroute@netcourrier.com

Site Internet :

www.revueenroute.jeminforme.org

QUI SOMMES-NOUS?

En Route est une revue reli-gieuse, dont le contenu se veut un écho fidèle de l'enseignement offi-ciel de l'Église Catholique Romaine.

Les responsables de cette pu-blication sont des laïcs engagés, unis au Pape, et désireux de contri-buer à l'Évangélisation par la pres-se écrite. Ils sont soutenus dans leur apostolat par des prêtres dont l'enseignement doctrinal est irré-prochable.

L'éditeur de la revue En Route est enseignant de profession, et père de famille. Il a fait ses études théologiques et philosophiques chez les Frères Maristes où s'est développée chez lui une grande dévotion mariale.

La revue En Route n'appartient et n'est liée à aucune association ou regroupement de quelque natu-re que ce soit. Elle est financée uniquement par les abonnements et par les dons de sympathisants.

À noter : les apparitions ou ré-vélations qui sont présentées dans cette revue, sont sérieusement étu-diées avant d'être proposées aux lecteurs. Elles jouissent d'une grande crédibilité et, pour la plu-part, d'une approbation ecclésiasti-que.

En utilisant des termes tels que "apparitions", "révélations", "mes-sages", etc. la revue En Route ne prétend en rien se substituer au jugement de l'Église et déclare se soumettre entièrement aux déci-sions de la Sainte Église. ■



Juste un petit mot

Chers amis,
J'aimerais vous faire part d'une anecdote qui m'est arrivée il y a quelque temps. Comme tous les printemps, mes filles et moi faisons des semis que nous repiquerons au jardin le temps venu... Un jour, en ouvrant le réfrigérateur, j'aperçois une caissette de terre dans le tiroir à légumes...

Convaincu qu'il s'agit d'une distraction, je demande quand même à mes filles. *"Oh, oui, j'ai oublié de t'avertir,"* me dit l'une d'elle. *"Je fais stratifier des graines pour une meilleure germination"*. Ah, me voilà renseigné! Oui, certaines graines ont besoin de passer par le froid pour germer et produire par la suite une belle plante.

Bon, je sais, je n'écris pas pour un magazine horticole... Mais je sais aussi qu'il n'y a rien de mieux

qu'un exemple concret pour faire comprendre les choses. Car, voyez-vous, tout comme ces graines qui ne germent bien qu'après un temps passé au froid, certaines grâces de Dieu ne germent bien dans l'âme qu'après un temps de "stratification", c'est-à-dire un temps d'épreuve, de froid intérieur...

Et ce qui est vrai pour chacun de nous l'est aussi pour le monde. Actuellement, nous vivons une "stratification" mondiale due au rejet de Dieu et de ses commandements... Le mal règne à la grandeur de la planète. Mais Dieu est plus fort que tout et il vient le jour où la foi se ravivera et fera germer un monde nouveau, un monde de paix et d'amour.

Viens Seigneur Jésus!

Rosaire Raymond
Au service de Jésus et Marie

DES SAINTS ET SAINTES

à découvrir

VÉNÉRABLE TERESA GONZÁLEZ

1930 – 1950



La grande popularité de Teresa, dans son cercle d'amis, lui donne mille petites occasions d'évangéliser.

Elle s'implique entre autres dans l'enseignement du catéchisme, auprès d'un jeune garçon très pauvre qui se prépare à sa première communion. Teresa sait qu'il vient d'une famille malheureuse, dont la mère

pratique le spiritisme. Consciente des effets néfastes de cette pratique, Teresa ne manque pas de mettre le plus grand soin à la formation de son élève, s'efforçant de le guider par des conseils éclairés. Pour donner du poids à son action, elle offre prières et sacrifices pour l'enfant et sa famille.

Teresa montre beaucoup d'intérêt pour les missions, en particulier celles des jésuites. Par correspondance, elle adopte une petite fille d'Alaska, Maria Kluinalpk.

Ce désir constant d'aider les autres fera dire à l'une de ses amies : *"Sur le visage de Teresa, il y avait l'espoir de conquérir le monde pour le Christ!"*

Au sein de l'Institut que fréquente Teresa, une "Congrégation Mariale" est

créée. Cette œuvre des jésuites a pour but d'instruire et de promouvoir la pratique religieuse des fidèles, en particulier dans la sphère éducative. Les exigences de l'association répondent si bien aux aspirations mariales de Teresa, qu'elle y adhère pleinement, et y puise un encouragement à suivre la voie étroite de l'Évangile, en marchant sur les pas de Marie.

À partir de ce moment commence en elle une véritable évolution intérieure, surprenante et définitive qui ne passe pas inaperçue.

UN ATOUT NATUREL

Son désir d'apostolat s'accroît de plus en plus. Elle veut que toute sa personne reflète son amour de Dieu. Or, un de ses atouts pour y arriver, c'est sa beauté et ses aptitudes qu'elle voit comme un don du Créateur, don qu'elle désire mettre au service de sa Mère du Ciel.

Aussi, loin de chercher à s'enlaidir ou à repousser le regard des autres, elle se sert plutôt de ce "talent naturel" pour conduire le prochain vers Marie, la plus belle de toutes les femmes, mais aussi la plus pure et la plus humble, deux qualités morales que Teresa cherche à acquérir et à faire grandir.

"Mère, faites que tous ceux qui me regardent vous voient", telle sera sa devise! Aussi, veille-t-elle à toujours être vêtue décemment, sans extravagance, voulant par sa tenue et sa conduite imiter son Modèle virginal.

La jeune adolescente de 15 ans n'en exprime pas moins sa joie de vivre par une vivacité et un humour déridant!

On la voit avec ses amis tantôt disputant un match de tennis ou de basketball¹, tantôt au cinéma² ou dans une boutique pour y faire des emplettes.

¹ À 17 ans, elle est capitaine de son équipe qui remporte le championnat scolaire de 1947.

² Son film préféré est: "Le chant de Bernadette", œuvre relatant les apparitions de Lourdes.

Une de ses compagnes se souvient: *"Tout le monde se rassemblait autour de Teresa lors d'une fête, surtout les garçons, parce que sa conversation était pétillante. Teresa aimait les gens et elle adorait les fêtes... Je ne l'ai jamais vu en manquer une."*

Mais si la gente masculine est particulièrement impressionnée par la beauté extérieure de Teresa, son attitude et sa personne tout entière invitent au respect de chacun. Plusieurs de ses amis affirmeront plus tard qu'ils *"sentaient qu'ils ne pouvaient pas aller au-delà d'une saine amitié, car ils voyaient en Teresa quelque chose d'indéfinissable, qui invitait à un grand respect."*

Ce que tout le monde ignore à ce moment, c'est que Teresa a déjà choisi son idéal: la sainteté. Aussi, se consacre-t-elle à la Vierge Marie, en ce 8 décembre 1945, fête de l'Immaculée Conception. Elle écrira:

"Très Sainte Mère, aujourd'hui, j'ai solennellement promis de vivre saintement et chaste pour tou-



jours. Mon seul désir est de vous donner, à vous, Jésus et Marie, un pur plaisir." Elle a compris que la chasteté est une vertu qui s'adapte à tous les états de vie et que, grâce à elle, l'âme conserve sa beauté originelle.

UN CADEAU PROVIDENTIEL

Dans son cercle d'amies, il n'est pas rare que la conversation tourne autour de la religion.

Un jour, une compagne lui confie: *"Je voyagerai, je m'amuserai pendant ma jeunesse, et quand j'aurai fait tout ce que je veux faire, j'entrerai au couvent pour me garantir le Ciel."*

La réponse de Teresa est immédiate et révélatrice: *"Comme tu es mesquine et égoïste!... Et tu penses que Jésus t'acceptera plein de problèmes, après que tu aies donné le meilleur de toi au monde? Jésus a meilleur goût que ça! Il veut le don de la jeunesse, avec ses joies et ses rêves!"*

Lors d'une célébration mariale, un après-midi de mai 1947, Teresa sent monter en elle une prière qui la surprend elle-même: *"Ma Mère, donnez-moi la vocation religieuse!"*

Puis, comprenant la portée de sa prière, Teresa se sent troublée: *"Quand je suis sortie de la chapelle, confie-t-elle ensuite à une amie, en y réfléchissant, j'ai eu peur: Et si Notre-Dame me prenait au sérieux et me donnait vraiment la vocation?!"*

Le "problème", c'est que Jésus, qui donne tout ce que nous demandons par sa Mère, a entendu sa prière...

Peu après, Teresa reçoit un livre traitant de spiritualité, qu'elle accepte seulement par politesse,

car la lecture est loin d'être son passe-temps favori! Pourtant, ce cadeau se révélera être la réponse de la Providence. Teresa raconte:

"Comme c'était le mois de mai, je voulais offrir un sacrifice à Marie et c'est pourquoi, avec beaucoup de bonne volonté mais peu d'intérêt, j'ai commencé à le lire."

Le livre parlait de toutes les différentes vocations de la vie. Quand j'ai atteint le chapitre qui traitait de la vocation religieuse, j'ai réalisé que c'était ce qu'il y avait de mieux et que c'était définitivement ce que je voulais."

LE SECRET DE TERESA

Teresa a maintenant la conviction que Jésus l'appelle à se donner totalement à Lui. Et cette certitude lui donne des ailes pour voler vers son Bien-Aimé.

Avec le consentement de son confesseur et de sa tante, Mère Terese, qui est la Supérieure des Carmélites de la Charité où Teresa étudie, elle obtient la permission d'entrer comme postulante au sein de la

communauté. La date choisie est le 23 février.

Mais, ne voulant pas assombrir l'atmosphère familiale à l'approche des Fêtes de Noël, Teresa garde son secret, décidée à ne le révéler qu'après la Fête de l'Épiphanie.

C'est avec beaucoup d'émotion que la famille accueille la nouvelle. Après l'avoir interrogée et compris qu'elle semblait véritablement sérieuse dans sa démarche, son père lui donne sa bénédiction.

Pour cette famille profondément pieuse, la tristesse naturelle de la séparation est tempérée par la joie que l'un des leurs ait été choisi par Dieu.



PAS DE DEMI-MESURE

La veille de son entrée au couvent, à la sortie des Vêpres, une amie de Teresa s'étonne de la voir si bien habillée, alors qu'elle est sur le point de tout quitter. Amusée, celle-ci répond :

"Une vocation religieuse n'est pas synonyme de tristesse, de désordre ou de mauvais goût. Ne penses-tu pas que Dieu aime les belles choses ? Notre-Dame n'est-elle pas appelée le Lys parmi les lys ?

J'ai toujours aimé bien m'habiller mais cela cessera quand j'entrerai au couvent. Je laisserai le monde sur le pas de la porte du noviciat parce que je veux devenir une sainte. Pas de demi-mesure pour moi !"

À l'instar de sa patronne sainte Thérèse de Lisieux, Teresa demande au Ciel de lui accorder la joie de voir le sol se couvrir d'un tapis blanc pour son entrée au couvent. Et, merveille ! sa prière est exaucée ! Au matin du 23 février 1948, une neige scintillante pave le chemin de la jeune fille de 17 ans, marchant vers sa nouvelle vie.

La jeune postulante entame une période préparatoire de six mois au cours de laquelle elle est initiée aux coutumes et aux règles de l'Institut.

Garder le silence, ou arrêter la récréation au son de la cloche, sont de réels défis pour elle, mais elle s'efforce de surmonter ses moindres fautes.

Elle se distingue rapidement par son recueillement dans la prière et sa charité envers les autres sœurs.

Même pendant ses années d'école, ce trait de sa personne avait été remarqué par l'une de ses enseignantes, sœur Ramona. Celle-ci raconte qu'un jour, voulant voir exactement à quel point Teresa était recueillie, elle s'est agenouillée à côté d'elle pendant dix minutes alors qu'elle récitait le chapelet. Plus tard dans l'après-midi, elle demanda à Teresa :

"Qui était la sœur agenouillée sur le prie-dieu avec vous après le déjeuner aujourd'hui?" Teresa répondit : *"Personne ne s'est agenouillé sur le prie-dieu pendant que je récitais le chapelet, ma sœur.*

Du moins, je ne me souviens de personne."

MEA CULPA

Loin d'être parfaite, elle accepte cependant d'être corrigée lorsque ses faiblesses lui sont signalées, comme le fait de parler trop de ses propres affaires ou d'être trop dramatique lorsqu'elle s'exprime.

Dans son carnet, elle ajoute, comme dans un mea culpa : *"Je parle beaucoup de moi. J'aime raconter les "dernières nouvelles" et quand il se passe quelque chose que je connaissais déjà, je fais savoir à tout le monde que je le savais déjà. Je ris très fort. Je marche très droit et rigide. Je ris beaucoup. Quand je parle, je parle de plus en plus fort et je finis par crier beaucoup"*.

Puis, s'en remettant à sa Mère : *"Je vous confie mes progrès, Mère Marie, ne me laissez pas donner le mauvais exemple en répétant ces fautes"*.

Teresa est déterminée à viser la perfection, par la conquête de ces petites choses qui lui mériteront une grande récompense...

UN NOUVEAU DOGME

Au mois de mai 1949, Teresa, devenue sœur María Teresa de Jesús, commence à connaître des petits problèmes de santé, mais rien d'inquiétant.

La vie, dans cette maison bénie, la comble au plus haut point. Sa propre vie spirituelle atteint une maturité étonnante, comme on peut le lire dans son carnet: *"Je ne désire plus rien pour moi, ni santé, ni maladie, ni honneur, ou le déshonneur, une vie longue ou courte. Rien, ma chère Mère, que Dieu seul."*

"Pour devenir sainte, il faut faire deux pas précis: l'un vers l'abandon, l'autre vers la confiance."

Et, pensant au prochain: *"En tant que religieux, nous devons empêcher qu'ils (les pécheurs) soient condamnés en enfer. Avec mes prières, j'espère en sauver beaucoup, mais accordez-moi, mon Seigneur, que personne ne soit perdu à cause de ma négligence."*

Au cours de l'Avent qui suit, les préparatifs pour l'Année Sainte (1950)

suscitent beaucoup d'enthousiasme: À cette occasion, le dogme de l'Assomption de la Vierge au Ciel sera proclamé par le Pape Pie XII.

Alors que la conversation s'anime parmi les religieuses, autour de ce sujet, sœur Maria Teresa, mystérieusement inspirée, déclare: *"Mes sœurs, je crois que je vais célébrer le nouveau dogme au Ciel"*.

Quelques semaines plus tard, en janvier 1950, des maux de tête insoutenables accompagnés de fièvre assaillent sœur María Teresa.

Son père, médecin, est appelé à son chevet. Le diagnostic tombe: la jeune femme souffre de méningite tuberculeuse, maladie atrocement douloureuse, qui conduit à la mort en peu de temps.

Avec émotion et délicatesse, le père explique à Teresa la gravité de son état et l'encourage à se préparer à recevoir l'Extrême-Onction sans délai, car elle risque de perdre ses facultés mentales. Celle-ci lui serre la main en signe d'acquiescement.

Exceptionnellement, et à sa grande joie, sœur María Teresa prononce ses vœux le jour même et devient Professe, sur son lit de malade.

SON CHEMIN DE CROIX

Dans les semaines qui suivent, les maux de tête devenus continus, sont accompagnés de maux de dos, de nausées et d'une perte d'appétit. De temps en temps, une larme silencieuse coule sur la joue de la malade...

La seule façon de la soulager est de lui faire subir un traitement douloureux, qui consiste à prélever une partie du liquide céphalo-rachidien par une ponction lombaire. En tout, les médecins lui perceront la colonne vertébrale soixante-quatre fois. Sœur María Teresa accepte tout du mieux qu'elle peut, avec un courage édifiant.

Au début d'avril, durant la semaine sainte, un long chemin de croix se dessine devant elle. Par moment, la douleur est si intense qu'elle délire. Mais, même dans ces instants, ses paroles édifient ceux qui l'assistent.



Elle communie pour la dernière fois le Jeudi saint.

À un moment, la supérieure lui murmure: "*Vous aimez beaucoup le Seigneur*"; Sœur María Teresa lui répond: "*C'est pour Lui seul que j'ai vécu*".

Dans la nuit du Samedi saint, (jour consacré à Marie) le 8 avril 1950, quatre jours avant son 20^e anniversaire, sœur María Teresa rend son âme à Dieu.



Le 9 juin 1983, au cours de l'Année sainte de la Rédemption, le pape Jean-Paul II déclarait "héroïque dans ses vertus" (ou Vénérable) Sœur Maria Teresa Gonzalez-Quevedo. ■

Préparation à la mort

par saint Alphonse de Liguori

TREIZIÈME CONSIDÉRATION

Vanité du monde

*“Que sert à l'homme de gagner le monde entier
s'il perd son âme?”*

(Mt. 6, 26)

PREMIER POINT

Un philosophe de l'antiquité, nommé Aristippe, faisant un voyage sur mer, le vaisseau vint à périr et lui-même perdit toutes ses richesses. Mais il parvint au rivage et, grâce à la réputation de science dont il jouissait parmi les habitants du pays, il fut amplement dédommagé de tout ce qu'il avait perdu.

Alors écrivant son aventure aux amis qu'il avait laissés dans sa patrie, il les engagea à se pourvoir seulement des richesses que la tempête ne peut engloutir.

Nous aussi, entendons nos proches et nos amis qui, du sein de l'éternité où

ils sont parvenus, nous avertissent de ne nous appliquer en ce monde qu'à l'acquisition des seuls biens sur lesquels la mort ne peut mettre la main. L'Écriture sainte appelle le jour de la mort un jour de perte. *“Il est proche, dit Dieu, le jour de la perdition”* (Dt. 32, 35).

Et de ce fait, en ce jour-là tous les biens de la terre, honneurs, richesses, plaisirs, tous nous sont enlevés. Aussi, saint Ambroise estime-t-il que nous ne pouvons pas les emporter avec nous, et que nos vertus seules nous suivent au-delà du tombeau (Saint Ambroise, Traité sur l'Évangile de saint Luc).

"Nous n'avons pas à nous ce que nous ne pouvons emporter avec nous. Seule la vertu accompagne les défunts..." (SC 52, trad. G. Tissot, p. 51).

À quoi nous sert-il, dit Jésus-Christ, de gagner le monde entier, si, à la mort nous perdons notre âme et qu'ainsi nous perdions tout? Combien de jeunes gens ont pris la route du cloître, combien d'anachorètes ont vécu dans les déserts, combien de martyrs ont donné leur vie pour Jésus-Christ, pénétrés qu'ils étaient de cette grande maxime: *"Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme?"* (Mt. 16, 26).

Avec cette maxime saint Ignace de Loyola fit à Dieu de nombreuses conquêtes et entre autres l'insigne conquête de saint François Xavier. Celui-ci ne rêvait que grandeurs mondaines, quand un jour Ignace lui dit:

"François, pensez-y bien, le monde est un maître qui promet et qui ne tient pas parole. Et quand même il tiendrait ses pro-

messes à votre égard, jamais il ne pourra contenter votre cœur. Mais supposons qu'il le contente, combien de temps durera votre bonheur?"

En tout cas, pourra-t-il durer plus que votre vie; et à la mort qu'emporterez-vous dans l'éternité? A-t-on jamais vu un riche emporter avec lui une pièce de monnaie ou se faire suivre d'un de ses serviteurs? Quel roi a pu seulement conserver un fils de sa pourpre, afin d'être encore honoré dans l'autre vie?"

Frappé de ces paroles, François quitta le monde, suivit saint Ignace et devint, lui aussi, un grand saint. *"Vanités des vanités!" Voilà ce qu'étaient aux yeux de Salomon tous les biens de la terre; et pourtant il ne s'était refusé aucun des plaisirs que le monde peut procurer, comme il le confesse lui-même: "De tout ce qu'ont désiré mes yeux, je ne leur ai rien refusé"* (Eccl. 2, 10).

À quoi servent les royaumes au moment de la mort? disait la sœur Marguerite de sainte Anne,

carmélite déchaussée, fille de l'empereur Rodolphe.

Chose étonnante! Les saints tremblent en pensant à la grande question de leur salut éternel. Le Père Paul Segneri tremblait et se tournant avec épouvante vers son confesseur, il s'écriait: "*Dites-moi, mon père, serai-je sauvé?*"

Saint André Avellin tremblait et il disait en versant un torrent de larmes: "*Qui sait si je me sauverai!*"

Saint Louis Bertrand était tellement tourmenté de cette pensée qu'il passait ses nuits à trembler et à s'agiter dans son lit: "*Qui sait, se disait-il, si je ne serai pas damné!*"

Et les pécheurs, qui vivent en état de damnation, dorment, se divertissent et rient.

Affections et prières

Ah! Mon Jésus, mon Rédempteur, soyez béni de me faire comprendre combien j'ai été insensé et coupable en vous abandonnant, vous qui avez donné pour moi votre sang et votre vie.

Hélas! S'il me fallait mourir maintenant, que trouverais-je en moi, sinon des péchés et des remords de conscience; et dès lors avec quelle frayeur ne viendrais-je pas venir la fin de ma vie?

Mon Sauveur, je le confesse, j'ai mal fait, je me suis égaré en vous quittant, vous, le Bien suprême, pour courir après les misérables plaisirs du monde; je m'en repens de tout mon cœur.

Par cette douleur, qui causa votre mort sur la croix, je vous supplie de m'accorder une si grande douleur de mes péchés que, durant tout le reste de ma vie, je ne cesse plus de pleurer mes torts envers vous.

Mon Jésus! Mon Jésus! Pardonnez-moi; car je promets de ne plus vous déplaire et de vous aimer toujours. Il est vrai, je ne mérite plus que vous m'aimiez; car j'ai, par le passé, tant méprisé votre amour! Mais vous avez dit que "*vous aimez ceux qui vous aiment*" (Pr. 8, 17).

Je vous aime; aimez-

moi donc aussi! Je ne veux plus me voir dans votre disgrâce. Eh! Que m'importe toutes les grandeurs et les plaisirs du monde. J'y renonce, pourvu que vous m'aimiez.

Mon Dieu, exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Exaucez Jésus-Christ lui-même qui vous supplie de ne pas me bannir de votre cœur. Je me consacre entièrement à vous: je vous consacre ma vie, mes satisfactions, mes sens, mon âme, mon corps, ma volonté, ma liberté.

Agréez mon offrande et ne me repoussez pas, comme je le mériterais pour avoir tant de fois repoussé votre amitié. *"Non, ne me rejetez pas de devant votre face"* (Ps. 50, 13).

Vierge très sainte, ô Marie, ma Mère, priez Jésus pour moi; je mets toute ma confiance dans votre intercession.

DEUXIÈME POINT

"Dans sa main est une balance trompeuse" dit le prophète (Os. 12, 7). Ce n'est pas dans la balance

du monde, qui trompe, mais dans celle de Dieu qu'il faut peser les biens d'ici-bas.

En vérité ces biens sont par trop misérables! Outre qu'ils ne contentent pas notre cœur, ils passent si vite!

"Mes jours, disait Job, ont été plus rapides qu'un coureur; ils ont passé comme des vaisseaux qui portent des fruits" (Jb 9, 25).

Oui, ils passent et ils s'enfuient les jours de notre vie; et de tous les plaisirs de ce monde que nous rest-t-il à la fin?

Tous ont passé comme des vaisseaux. Or les vaisseaux passent sans même laisser trace de leur passage! *"Comme un navire qui fend l'eau agitée, dit la Sagesse, lorsqu'il est passé, on ne peut trouver sa trace"* (Sg. 5, 10).

Demandons à tous ces heureux du monde, qui sont maintenant dans l'éternité, riches, savants, princes, empereurs, ce qui leur reste du faste, des délices, des grandeurs dont ils ont joui sur cette terre. Tous répondent: Rien!

Rien! "Ah! s'écrie saint Augustin, *vous admirez les biens que possède ce grand du monde; mais considérez donc aussi ce qu'en mourant il emporte avec lui, un cadavre infect, un misérable linceul qui vont pourrir ensemble*".

Ils meurent, les heureux du siècle; à peine s'en entretient-on durant quelques jours et bientôt on en perd jusqu'au souvenir. "*Leur mémoire périt avec le bruit qu'ils faisaient*" (Ps. 9, 7).

Et les malheureux, s'ils vont en enfer, que font-ils, que disent-ils? Ils se lamentent et ils s'écrient: "*De quoi nous a servi l'orgueil? Et que nous a rapporté l'ostentation des richesses?*"

Toutes ces choses ont passé comme une ombre (Sg. 5, 8), et maintenant que nous en reste-t-il? Hélas! Des supplices, des regrets, un désespoir éternel."

"*Les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière*" (Lc 16, 8).

Oui, quelle prudence que celle des mondains dans les choses de la ter-

re! Quelles fatigues ils s'imposent pour parvenir à un poste, à la fortune! Et pour conserver la santé du corps, que ne font-ils pas!

Avec quels soins ils choisissent les moyens les plus efficaces, les meilleurs médecins, les meilleurs remèdes, le meilleur climat! Quant à leur âme, ils sont d'une insouciance complète. Et cependant, santé, emploi, fortune, il est certain que tout cela doit finir un jour, tandis que l'âme et l'éternité ne finiront jamais.

"*Voyez donc, dit saint Augustin, quelles peines les hommes se donnent pour des choses qu'ils ne peuvent aimer sans crime!*"

Ce vindicatif, ce voleur, cet impudique, que ne souffrent-ils pas pour parvenir à leur fin criminelle? Et pour leur âme ils ne veulent se donner aucune peine!

Ô Dieu! Il faudra bien qu'un jour à la lueur du flambeau funèbre, les mondains reconnaissent et avouent leur folie. Hélas! se dit-on alors, que n'ai-je renoncé à tout pour me sanctifier! Le pape Léon XI

disait sur son lit de mort: *"Il vaudrait bien mieux, pour moi, n'avoir jamais été que le portier de mon couvent."*

Le pape Honorius III disait également à sa mort: *"Que n'ai-je vécu dans la cuisine de mon couvent, occupé à laver la vaisselle!"*

Sur le point de mourir, Philippe II, roi d'Espagne, appela son fils (François de la Croix), et, ouvrant son vêtement royal pour lui montrer sa poitrine rongée par les vers: *"Prince, lui dit-il, voyez comment on meurt et comment finissent les grandeurs de la terre. Ah! s'écria-t-il ensuite, que n'ai-je été simple frère convers plutôt que monarque!"*

Puis, il se fit passer une corde au cou avec une simple croix de bois, et, ayant tout disposé pour sa mort, il ajouta: *j'ai voulu, mon fils, que vous fussiez ici en ce moment, pour vous montrer comment le monde traite enfin les rois eux-mêmes. Leur mort ne diffère pas de celle de leurs propres sujets. Après tout, celui qui a le mieux*

vécu obtiendra la meilleure place auprès de Dieu.

Et ce jeune prince lui-même, devenu Philippe III et mourant à l'âge de quarante-trois ans, s'écriait: *"Ah! mes sujets, ne faites mon oraison funèbre, que pour retracer le spectacle que vous avez sous les yeux. Dites qu'au moment de la mort la dignité des rois ne sert qu'à les tourmenter davantage, hélas! ajouta-t-il, au lieu de servir Dieu! Maintenant je m'en irais avec plus de confiance devant mon Juge et je ne serais pas en si grand danger de damnation!"*

Mais à quoi servent les regrets, sinon à augmenter la peine et le désespoir de ceux qui, pendant leur vie, n'ont pas aimé Dieu! De là cette réflexion de sainte Thérèse: *"Ne faisons aucun cas de ce qui finit avec la vie. Vivre véritablement, c'est vivre de telle sorte qu'on ne craigne pas la mort."* (Ste Thérèse d'Avila, Le Chemin de la perfection, ch. 12, n. 2)

"Toute vie est courte, quelques-unes sont même extrêmement courtes. Sa-

vons-nous si la nôtre n'est pas si courte qu'elle s'achèvera à l'heure et au moment où nous déciderons de servir Dieu totalement ?

Ce serait possible ; car enfin, nous n'avons pas à faire cas de tout ce qui passe, et lorsqu'on pense que chaque heure est la dernière, qui donc ne l'emploierait à travailler ?" (MA, p. 401).

Si donc nous voulons savoir de quelle valeur sont les biens de la terre, considérons-les du lit de la mort et disons-nous : Ces honneurs, ces divertissements, ces richesses nous sont enlevés un jour. Il faut par conséquent travailler à nous sanctifier et à nous enrichir des seuls biens qui nous suivront dans l'éternité et qui nous rendront heureux pour toujours.

Affections et prières

Ah ! Mon bien-aimé Rédempteur, quelles souffrances et quelles ignominies n'avez-vous pas endurées par amour pour moi ! Et moi, j'ai tant aimé les plaisirs et les vanités du monde, que, par amour pour

eux, j'en suis venu tant de fois à fouler aux pieds votre sainte grâce !

Mais si vous n'avez pas cessé de me chercher, alors même que je vous méprisais, comment pourrais-je craindre, ô mon Jésus, d'être repoussé de vous, maintenant que je vous cherche, que je vous aime de tout mon cœur et que je me repens bien plus de vous avoir offensé que s'il m'était arrivé n'importe quel autre malheur ?

Ô Dieu de mon âme ! Je veux éviter désormais de vous causer même le plus léger déplaisir ! Faites-moi connaître ce qui vous déplaît, afin que je l'évite, dût-il m'en coûter tout l'or du monde.

Faites-moi connaître ce que je dois faire pour vous plaire ; me voici prêt à tout exécuter. C'est bien sincèrement que je veux vous aimer. J'embrasse, Seigneur, toutes les souffrances et toutes les croix qui me viendront de votre main ; donnez-moi la résignation dont j'ai besoin. *"Brûlez maintenant ; coupez maintenant. Oui, châ-*

tiez-moi dans cette vie afin que dans l'autre je puisse éternellement vous aimer." (Saint Augustin)

Ô Marie, ma Mère, je me recommande à vous; ne cessez jamais de prier Jésus pour moi.

TROISIÈME POINT

"Le temps est court, dit l'apôtre, que ceux qui usent du monde, se conduisent comme s'ils n'en usaient pas, car la figure du monde passe" (1 Cor. 7, 29-31).

La figure, c'est-à-dire une pièce de théâtre, une représentation. Qu'est-ce en effet notre vie ici-bas, sinon un drame dont les parties se succèdent et qui ne tarde pas à finir? Il en est du monde, dit Cornelius à Lapide. comme d'une pièce de théâtre: une génération passe, une génération arrive. Le roi s'en va, sans emporter sa pourpre. Et vous ô villa, ô maison, dites-nous combien vous avez eu de «maîtres.» Quand la pièce est jouée, celui qui a rempli le rôle de roi, n'est plus roi; et celui qui était maître et seigneur,

ne l'est plus. Cette villa, cette maison sont maintenant à vous; mais vienne la mort et elles passeront en d'autres mains.

"Le mal de la dernière heure ôte le souvenir des plus grandes joies". (Eccli. 11, 29).

À l'heure funeste de la mort s'oublie et s'évanouissent les dignités, les titres, le faste du monde. Casimir, roi de Pologne, se trouvant un jour à table avec les grands de son royaume, meurt au moment où il approche la coupe de ses lèvres; ainsi disparut-il de la scène.

Celse est élu empereur, mais sept jours après on l'assassine: là finit le rôle de Celse.

Ladislas, roi de Bohême, âgé de dix-huit ans, attendait la fille du roi de France pour l'épouser, et déjà on préparait des fêtes splendides, quand un matin il se sent mal et meurt; on expédie aussitôt des courriers pour faire retourner la princesse dans son pays; car pour Ladislas la pièce venait de finir.

C'est en considérant la

vanité du monde que saint François de Borgia, comme nous l'avons vu plus haut, se fit saint.

Il avait sous les yeux l'impératrice Isabelle, moissonnée par la mort au milieu des grandeurs et dans la fleur de son âge; et c'est alors qu'il résolut de se donner tout à Dieu: *"Car, se disait-il, voilà donc où viennent aboutir les grandeurs de ce monde et même la dignité royale! Ah! Je veux désormais servir un maître sur lequel la mort n'ait pas pouvoir"*.

Tâchons de vivre de telle sorte qu'au moment de la mort il ne soit pas dit comme à cet insensé de l'Évangile: *"Insensé! Cette nuit même on te redemandera ton âme; et ce que tu as amassé, pour qui sera-t-il?"* (Lc 12, 20).

Ainsi, remarque saint Luc, en est-il de celui "qui thésaurise pour lui-même et qui ne s'enrichit pas devant Dieu" (Lc 12, 21).

Notre-Seigneur ajoute donc: "Amassez-vous dans le ciel, des trésors que ne peuvent ronger ni la rouille ni les vers" (Mt. 6, 20).

Oui, ayez à cœur de vous enrichir non pas des biens du monde, mais de Dieu lui-même, de vertus et de mérites, autant de biens qui vous suivront dans le ciel et dureront éternellement.

À cette fin travaillons de toutes nos forces pour acquérir le grand trésor de l'amour divin. Si un riche, dit saint Augustin, n'a pas la charité, que possède-t-il? Et si un pauvre a la charité, que lui manque-t-il?

En effet, un homme a beau posséder tous les trésors du monde, s'il ne possède pas Dieu, il est le plus pauvre des pauvres. Mais du moment qu'un pauvre possède Dieu, il possède tout.

Or qui est-ce qui possède Dieu? Celui qui l'aime. "Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui" (1 Jn 4, 16).

Affections et prières

Non, ô mon Dieu, non je ne veux plus que le démon possède mon âme; je veux que vous seul en soyez le maître et que vous seul fassiez la loi. De grand

cœur je renonce à tout, pour acquérir votre grâce; car je la préfère à toutes les couronnes et à tous les royaumes.

À qui donc faut-il que soit mon cœur, sinon à vous, ô Amabilité infinie, ô Bien infini, ô Beauté, Bonté, Amour infinis! Autrefois je vous ai laissé pour courir après les créatures.

Ah! Quel glaive de douleur c'est et ce sera toujours pour mon cœur que de vous avoir offensé, vous qui m'avez tant aimé. Mais maintenant qu'à force de grâces, vous êtes, ô mon Dieu, redevenu le maître de mon âme, non, je ne saurais plus me voir privé de votre amour.

Prenez donc, ô mon Amour, toute ma volonté et tout ce qui m'appartient; puis, faites de moi tout ce qu'il vous plaît.

Si par le passé j'ai manqué de résignation dans les adversités, je vous demande pardon. Je ne veux plus, ô mon bien-aimé Seigneur, me plaindre de vos dispositions à mon égard; je sais que toutes sont saintes et qu'elles sont toutes pour mon bien.

Que votre volonté s'accomplisse, ô mon Dieu! Je vous promets d'y trouver toujours mon bonheur et de toujours vous en remercier. Faites que je vous aime et je ne vous demande pas autre chose. Eh! Que me parle-t-on de richesses, d'honneurs, du monde! Non, non, Dieu seul! Je ne veux que Dieu.

Ô Marie, bienheureuse êtes-vous de n'avoir aimé ici-bas que Dieu! Obtenez que je m'associe à vous du moins pour le reste de ma vie. Je me confie en vous.

(à suivre)



Pour approcher de Jésus, il faut être si petit! Oh! Qu'il y a peu d'âmes qui aspirent à être petites et inconnues!

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus



Chaque état de vie a son saint patron: saint Antoine pour les fossoyeurs, saint Jérôme pour les libraires, saint Alexis pour les mendiants, sainte Marthe pour les cuisinières... et la liste pourrait s'allonger.

Voici donc une Sainte patronne pour un univers qui a été pris d'assaut par les hommes de notre ère moderne.

TIRER LE BIEN DU MAL

Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, on voyait déjà les technologies aériennes se multiplier afin de livrer aux nations l'Arme absolue.

Au milieu de cet enfer, Laurent Cosgrove, alors jeune prisonnier de guerre dans un camp nazis, fait le vœux de construire un sanctuaire dédié à la Vierge Marie. Sa seule condition: sortir vivant de cette galère!

C'est d'ailleurs en voyant les avions de guerre qui sillonnaient le ciel, semant la mort et la désolation,

que Laurent Cosgrove choisit la Vierge Marie comme protectrice du ciel et du cosmos. Avant même la réalisation de son vœux, *Notre-Dame de l'Espace* était née.

NOTRE-DAME

DE TOUT CE QUI VOLE

Laurent Cosgrove, maintenant libéré et religieux de l'Ordre Hospitalier de St-Jean-de-Dieu, fait construire une toute petite chapelle au sommet de la montagne Pointe-Noire, au Québec.

Au milieu de la nature, cet oratoire offre aux pèlerins l'opportunité de s'élever



Chapelle Notre-Dame de l'Espace (Province de Québec, Canada)

ver autant physiquement que spirituellement.

Le religieux fait également sculpter une statue de *Notre-Dame de l'Espace* par l'artiste Médard Bourgault, qui termine son œuvre en 1955.

Imaginé par le frère Cosgrove, la Vierge apparaît sur un globe terrestre, les mains étendues, comme si elle flottait dans les airs. À ses pieds, des machines volantes semblent tourner autour d'elle : avions, fusée, Spoutnik russe, et sur son manteau un avion surplombé d'un M.

UNE PETITES SŒUR EN FRANCE

L'humble chapelle de la montagne Pointe-Noire au Québec a une jumelle en



Statue de N-D de l'Espace

France. En effet, la chapelle de la Base Aérienne 118 de l'Armée de l'Air adopte le vocable de *Notre-Dame de l'Espace* dès 1965.

Située juste à côté du camp, la chapelle sert de

lieu de recueillement pour les soldats, mais également pour la population environnante lors des cérémonies religieuses qui jalonnent le calendrier liturgique, ainsi que pour les mariages, les baptêmes et les funérailles.

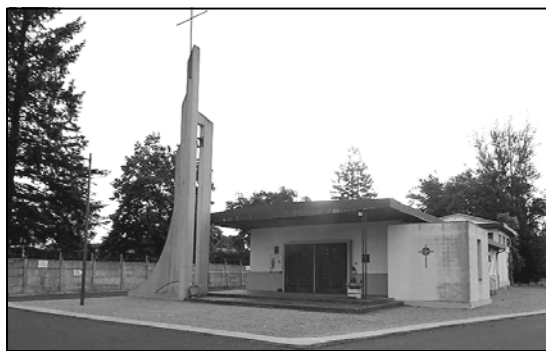
Si l'extérieur de la chapelle ne laisse rien deviner du vocable, l'intérieur permet par contre de renseigner le pèlerin sur la particularité du lieu: des vitraux

représentant les constellations, ainsi qu'un vitrail de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, ce dernier ayant un avion dans les mains!

DES SIGNES ZODIAQUES DANS UNE CHAPELLE ?

Certains vitraux peuvent questionner le visiteur, notamment ceux représentant les signes zodiaques.

Contrairement à ce que



◀ Chapelle Notre-Dame de l'Espace de la Base Aérienne 118, en France.

À l'intérieur de la chapelle du camp militaire, le vitrail de Notre-Dame de l'Espace tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.



l'on pourrait croire, ceux-ci ne sont pas les symboles de l'astrologie, qui est une pratique condamnée par l'Église et qui consiste à prédire l'avenir par les astres.

Le zodiaque est une sphère de la voûte céleste qui est divisée en douze parties. Ces dernières sont nommées d'après les constellations les plus proches : Bélier, Taureau, Gémeaux, etc.

Les signes du zodiaque ont donc été empruntés à la science pour être récupérés par le mal, comme il en fut aussi pour la colombe, symbole de la paix, et qui est utilisée dans l'ésotérisme, ou comme l'arc-en-ciel, que l'on retrouve dans la bible avec Noé, et qui a été volé par le mouvement LGBTQ¹. Ne dit-on pas que le démon est le singe de Dieu ?

Le zodiaque n'a donc pas la même signification selon qu'il est utilisé par un charlatan ou par un scientifique.

REDONNER À DIEU CE QUI APPARTIENT À DIEU

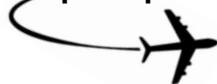
Sans doute que la Vierge Marie est attristée de voir toutes ces choses légitimes se transformer de plus en plus en symboles du mal.

Il n'est donc pas surprenant de voir bien des chrétiens se laisser prendre par des pièges très subtils, croyant à tort que telle chose est bonne, alors qu'il n'en est rien.

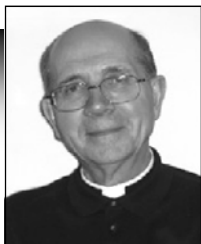
Notre-Dame de l'Espace pourrait être d'un grand secours pour nous aider à discerner tout ce qui est bon dans notre univers, tant dans le ciel et la galaxie, que dans notre univers spirituel.

Il est certain que la Vierge Marie occupe une place élevée au Ciel. Alors, pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans notre ciel terrestre ?

**Notre-Dame de l'Espace,
priez pour nous ! ■**



¹ LGBTQ : abréviation de **L**esbienne, **G**ay, **B**isexuel, **T**ranssexuel, **Q**ueer.



RÉFLEXIONS SPIRITUELLES

par l'Abbé J. Réal Bleau

LA DÉCLARATION *FIDUCIA SUPPLICANS* rejetée globalement par tout l'épiscopat africain

Note de la rédaction: Dans la récente Déclaration pastorale "Fiducia Supplicans", approuvée par le pape François, celui-ci autorise les prêtres à *bénir* (mais non à *mari*er) les couples de même sexe ainsi que ceux en union irrégulière (ex.: divorcés-remariés). Ce document très ambigu affirme d'un côté vouloir maintenir la doctrine de l'Église sur le mariage, l'homosexualité, etc. mais instaure une pastorale qui laisse entendre le message contraire, à savoir que l'homosexualité active et l'adultère sont acceptables.

À l'instar de nombreux autres prêtres et évêques du monde, l'épiscopat africain a rejeté d'un bloc cette Déclaration qui contrevient à la Vérité de l'Évangile puisque...

*"Bénir ce que Dieu réprouve sous peine de la perte de la vie éternelle, n'est rien d'autre qu'une participation à la révolte insensée actuelle d'une multitude d'âmes contre Dieu Créateur et Rédempteur. Même si les intentions de cette pratique pastorale semblent bonnes, celle-ci ne peut être en elle-même qu'objectivement très mauvaise et offenser Dieu parce **qu'elle apparaît et est universellement interprétée** comme une audacieuse innovation pastorale permissive à l'égard de comportements immoraux que l'Église catholique a toujours condamnés fermement depuis son origine."* (Abbé J.-Réal Bleau)

Dans le texte qui suit, l'abbé Bleau joint sa voix à la position courageuse et exemplaire de l'épiscopat africain, tout en espérant que le Saint-Père révisera sa pratique pastorale en ce domaine.

Dieu soit loué, béni et remercié pour cette parole puissante de l'épiscopat de tout le continent africain, qui considère comme tout à fait inacceptable l'expression la plus audacieuse de la pastorale libérale du pape François à l'égard des couples en situation irrégulière et spécialement des couples homosexuels! Que les évêques africains soient spécialement remerciés par tout l'univers catholique d'avoir été les instruments fidèles de la voix de Dieu. Car, par leur intermédiaire, Dieu a parlé.

Dieu a parlé d'abord à toute l'Afrique. Il a dit une parole nette, claire, sans aucune ambiguïté possible, au sujet de la sainteté du mariage et de la famille, et d'une façon particulière concernant les unions de personnes de même sexe, déclarant une fois de plus le caractère intrinsèquement désordonné et pervers de toute *activité homosexuelle*, qu'aucune autorité morale ne pourra jamais bénir d'une façon expresse ou implicite, liturgique ou non liturgique.

Cette parole retentit présentement dans toute l'Église et dans le monde entier, à la façon d'un coup de tonnerre éclatant dans le silence de la nuit spirituelle qui enveloppe le monde.

Certes, il ne peut s'agir seulement d'une protestation collective contre une intervention pontificale mettant en cause les traditions culturelles et les valeurs morales qui ont forgé spécifiquement le christianisme africain. Il s'agit en réalité d'un jugement de la conscience épiscopale condamnant **une pastorale susceptible d'encourager une conduite morale opposée à la loi divine naturelle** dont les préceptes obligent toute l'humanité.

N'étant plus au temps où la voix autorisée d'un seul évêque, comme saint Ambroise ou saint Augustin en Occident, était accueillie avec respect et reconnaissance par le souverain pontife régnant, aujourd'hui, un évêque seul, dans la pratique, n'a plus aucune autorité s'il ose s'opposer de quelque manière à

l'attitude pastorale du Pape actuel. La réponse du Pape à son confrère évêque semble toute préparée d'avance et signifie en fin de compte une "démission" forcée de cet évêque ou une déposition¹.

Mais quand tout un évêcat se lève et dit avec le plus grand respect "non" au pape, et cela au nom de la civilisation chrétienne, fondement de l'honneur et de la grandeur de tous les peuples catholiques du continent africain (et sans doute aussi de tous les peuples que l'Église a convertis au Christ), le Pape se sent en devoir de baisser pavillon.

Il vient, on peut le penser, du moins en principe, de perdre la guerre pastorale qu'il mène en fait

contre la Tradition de l'Église depuis son accession au souverain pontificat².

Sa pastorale anti-traditionnelle craque visiblement et est en train de s'effondrer. Parce qu'elle est irréaliste et illusoire autant pour tous les évêcats du monde que pour l'évêcat africain. Tous les évêques n'ont-ils pas reçu la même mission divine de partager la responsabilité primordiale du Pape en vue de maintenir dans l'Église l'obéissance de la foi, qui est la première de toutes les obéissances, à laquelle le Vicaire du Christ lui-même doit avant tout donner l'exemple d'une parfaite soumission ?

C'est pourquoi le refus collectif fait par tous les évêques africains de la Dé-

¹ Déposition : acte de destituer de ses fonctions ou de sa charge. Référence notamment au cas de Mgr Joseph Strickland (Texas, USA) démis de ses fonctions par le Pape, en 2023, pour lui avoir fait part de son opposition à cette pastorale laxiste. (Note de la Revue En Route).

² Référence aux efforts inusités déployés par le Saint-Père pour diminuer drastiquement, voire même éliminer l'usage de la liturgie latine multiséculaire dite "Tridentine", notamment par la lettre apostolique *Desiderio desideravi* (2022).

claration *Fiducia Supplicans* revêt actuellement, en raison du mépris mondial des commandements de Dieu, une très grande importance. Car ce refus contient nécessairement un appel à tous les évêques du monde de réclamer de la part du Pape François la *révocation* de ce document, principalement de la bénédiction qu'il permet de recevoir aux couples en situation irrégulière et aux couples de même sexe.

C'est cette demande que Mgr Athanasius Schneider, de concert avec son Archevêque, a adressée au Pape François dès le 20 décembre 2023, d'une façon exemplaire. Elle est publiée sur son site magnifique "**Gloria Dei**":

"C'est avec un sincère amour fraternel, et avec tout le respect qui lui est dû, que nous nous adressons au Pape François

qui, en permettant la bénédiction de couples en situation irrégulière et de couples de même sexe, "ne marche pas droit selon la vérité de l'Évangile" (cf. Gal. 2, 14), pour citer les paroles mêmes que saint Paul adressa publiquement au premier Pape à Antioche.

Dans l'esprit de la colégialité épiscopale, nous demandons donc au Pape François de révoquer la permission de bénir les couples en situation irrégulière et les couples de même sexe, de manière que l'Église Catholique puisse briller clairement comme le "fondement et la colonne de la vérité" (1 Tim. 3, 15) pour tous ceux qui cherchent sincèrement à connaître la volonté de Dieu et, en l'accomplissant, à parvenir à la vie éternelle." ■

J.-Réal Bleau, ptre

Un acte parfait de conformité à la volonté de Dieu suffit à faire un saint.

Saint Alphonse (Œuvres, tome 17)



Pour bâtir
une famille heureuse

COMMENT CORRIGER SES ENFANTS

Voici la première partie de 20 conseils pratiques sur la manière de corriger efficacement les mauvaises inclinations de ses enfants, et les faire grandir dans la vertu.

1° CONFIEZ VOTRE TRAVAIL À DIEU

Ne vous découragez jamais, et ne désespérez pas du succès, malgré l'inutilité des peines que vous aurez prises pour corriger vos enfants de leurs mauvaises inclinations. Il y a des maladies tenaces qui ne disparaissent qu'après de longs traitements et des soins presque infinis. La persévérance en toute chose est couronnée du succès.

Ainsi, ne vous rebutez pas, comme vous dit Salomon: *"corrigez votre enfant, et quoiqu'il ne corresponde pas aussitôt à vos soins, n'en désespérez pas."* Souvenez-vous que

la conversion de saint Augustin coûta trente années de prières et de douces exhortations à son admirable mère.

Souvenez-vous encore que Dieu fera plus que vous, si vous avez soin de le prier sans cesse de bénir vos avis et vos soins. Sans le secours de Dieu, vous ne réussiriez jamais, car, *"si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent"*, dit le saint roi David.

2° LAISSEZ PASSER L'ORAGE

Ne corrigez jamais un enfant lorsqu'il est en colère, ou de manière à le pousser à la colère. C'est la doctrine de l'apôtre saint



Paul, dans le 3^e chapitre de son Épître aux Colossiens: *“Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne tombent dans l'abâttement.”* La raison de cette défense est qu'une personne en colère n'est nullement dans la disposition où il faut être, pour profiter d'une correction qui peut même, alors, lui-devenir funeste

3° AU SUJET DES FESSÉES

Je suis d'avis qu'il faut rarement frapper les enfants, et seulement **lors-que tous les autres moyens de correction ont été employés sans succès**, et alors même il ne faut les frapper qu'avec **charité et modération**.

Ainsi je n'approuve point ces parents déraisonnables qui ont toujours le bras levé, et qui frappent sans cesse leurs enfants

pour une chaise renversée, un vase d'eau répandu sur le plancher, une cuillerée de soupe jetée sur la nappe et autres bagatelles de ce genre. Une personne de bon sens comprendrait aisément que, ou l'enfant coupable de cette peccadille est encore trop jeune pour comprendre ce qu'il a fait, et dans ce cas pourquoi le frapper? Ou il est déjà assez intelligent pour s'apercevoir qu'il a mal fait, et alors pourquoi ne pas se servir de la parole pour lui faire comprendre qu'il ne faut pas renverser les chaises, répandre l'eau sur le plancher ou jeter de la soupe sur la nappe? N'est-ce pas une créature raisonnable que vous voulez former, pères et mères?

Ménagez donc vos coups **pour les grandes fautes**; et soyez convaincus qu'un enfant s'accoutu-



me aux coups, dont il ne tient pas plus compte que de ces milles criailleries de certaines mères.

4° PUNITION PROMISE: CHOSE DÛE !

Quand vous avez promis à votre enfant de le punir, comme de lui retrancher quelque chose qu'il aime, de le faire mettre à genoux, de le priver d'une petite promenade que vous permettez à ceux de vos enfants dont vous êtes contents, ou de le priver de porter un habit qu'il aime beaucoup, tenez inviolablement votre parole, à moins que votre enfant, par son repentir et sa douleur sincère, n'obtienne un pardon que vous devez lui accorder généreusement, chaque fois qu'il s'en montre digne. Dans ce cas, faites-lui connaître la raison qui vous empêche de mettre à exécution la promesse que vous lui aviez faite de le punir, comme vous devez ordinairement lui donner la raison du châtement que vous êtes obligés de lui infliger, tout en lui témoignant le chagrin que vous ressentez d'être forcés de le punir.

J'ai dit qu'il fallait toujours punir votre enfant quand vous le lui avez promis; j'ajoute que vous devez être convaincus que rien ne gâte tant les enfants que de leur promettre des punitions qu'on ne réalise point. C'est le défaut d'un grand nombre de mères, surtout, qui ont sans cesse des menaces à faire à leurs enfants, et qui ne les mettent presque jamais à exécution.

Que résulte-t-il d'une telle conduite? C'est que les enfants s'accoutument à ces menaces qui ne sont jamais réalisées, et finissent par s'enhardir à faire le mal.

Soyez donc sobres de menaces de châtement, et n'en faites jamais que pour des fautes qui en valent la peine; mais encore une fois, quand vous avez engagé votre parole, n'y manquez jamais, que dans le cas où le repentir de votre enfant vous assurera qu'il s'est déjà puni lui-même par son regret.

5° À L'UNISSON

Comme en vous mariant vous êtes devenus deux

dans une même chair, il faut que vous soyez deux dans une même âme, deux dans un même esprit, deux dans une même volonté et dans un même but, celui de bien élever les enfants que Dieu vous a confiés. Mais comme on ne viendrait jamais à bout de bâtir une maison, si de deux maçons employés à la construction, l'un mettait une pierre, et l'autre l'ôtait; ainsi vous ne viendrez jamais à bout de conduire à bonne fin l'éducation chrétienne de vos enfants, si l'un de vous deux détruit ce que l'autre fait. Il vous faut donc absolument vous accorder. La moindre division entre vous ruinerait tout.

Convenez donc de la conduite que vous tiendrez

envers tous et chacun de vos enfants; et que ni l'un ni l'autre ne s'en écarte, sans s'être entendu avec l'autre; rien ne rendant les enfants indociles et irrespectueux envers leurs parents, comme l'opposition qu'ils remarquent dans leur conduite à leur égard, surtout si elle était de nature à soutenir des défauts que l'un des deux travaille à déraciner.

La femme doit se souvenir que l'homme est le chef de la famille, et que lorsque son mari ne veut pas se rendre à son avis, c'est toujours à elle à céder devant les enfants. J'excepte, de cette règle générale, le seul cas où un mari déraisonnable ou irréligieux voudra tenir et faire adop-



ter à son épouse une conduite préjudiciable aux intérêts religieux de leur famille. Encore, dans ce cas extrême, la femme chrétienne ne doit-elle rien faire connaître aux enfants de l'opposition qu'elle est obligée d'avoir pour la volonté de son mari, et ne doit-elle adopter aucune manière d'agir, qu'après avoir pris l'avis d'un prêtre en qui elle a confiance.¹

6° DONNEZ L'EXEMPLE

Appliquez-vous à former entre vos enfants les liens d'une douce union. Qu'ils apprennent à s'aimer les uns les autres, à se pardonner mutuellement leurs défauts, à se rendre service. Vous les préparerez ainsi à aimer leur prochain, à être indulgents envers leurs semblables et à se plaire à aider les autres.

Mais pour réussir à former ces vertus dans le cœur de vos enfants, donnez-leur-en l'exemple dans votre manière d'agir l'un envers l'autre. Ainsi, père et mère, soyez doux, aimables, complaisants l'un

pour l'autre; aimez-vous cordialement, comme vous le devez, et que vos enfants le sachent; pardonnez-vous vos défauts et vos imperfections; aimez à vous rendre service et à vous soulager mutuellement.

Si jamais vous aviez quelque sujet de plainte l'un contre l'autre, ayez soin que vos enfants n'en aient point connaissance. Ne vous reprenez jamais en leur présence; vous leur donneriez mauvais exemple.

On ne remarque peut-être pas assez la cause de l'union ou de la désunion entre les enfants d'une même famille. Pourquoi des frères et des sœurs, ne vivant plus ensemble, ont-ils toujours un singulier plaisir à se voir et à se rendre service?

Pourquoi d'autres ne se voient-ils jamais, une fois partis de la maison paternelle, et pourquoi n'aiment-ils jamais à se rendre service et sont-ils quelquefois en discorde ou en disputes? Les premiers ont eu

¹ À défaut de trouver ce "prêtre de confiance", la mère pourra chercher conseil auprès d'une personne sage et avisée.

pour père et pour mère deux personnes qui vivaient dans une douce union et qui aimaient à s'aider mutuellement; les seconds ont eu le malheur d'avoir des parents qui ne s'aimaient pas et dont la désunion était, en présence de leur famille, la cause de discordes dont leurs enfants ont hérité.

7° UNE CONSCIENCE BIEN ÉCLAIRÉE

Quand vous reprendrez vos enfants, et que vous essaieriez de leur faire comprendre le mal qu'ils ont commis en faisant telle ou telle action défendue, prenez garde de les mettre dans une fausse conscience.

Quoique jeunes encore, et peut-être incapables de saisir toute la force des mots *"enfer et damnation"*, en menacer vos enfants pour des fautes légères, c'est les exposer, du moins plus tard, à commettre de vrais péchés mortels, par des transgressions qu'une conscience éclairée est loin de juger dignes de cet effroyable châtement.

Prenons, pour exemple,

le mensonge. Mentir n'est un péché mortel et par conséquent une action digne de la damnation, que lorsqu'on trompe en matière grave et importante, comme fait un jeune homme qui fréquente une maison dangereuse où ses parents lui ont défendu d'aller, et qui leur dit qu'il n'y va jamais. Ne dites donc jamais à vos enfants que les menteurs iront dans l'enfer, parce que vous leur ferez conclure que s'ils mentent, même pour des bagatelles, ils commettront de grands péchés.

Comme j'ai raison de croire que vous n'êtes pas plus éclairés que saint Augustin, qui avoue n'avoir jamais pu distinguer les péchés mortels des péchés véniels, dans un grand nombre de cas, contentez-vous de dire à vos enfants que telle action est défendue par le bon Dieu; que c'est péché.

Ces manières de leur faire comprendre qu'une chose est défendue, seront toujours suffisantes pour détourner vos enfants de mal faire, sans fausser leur conscience.

8° SOYEZ JUSTE ENTRE VOS ENFANTS

N'ayez jamais de prédilection pour un enfant au préjudice des autres ; tenez toujours une conduite semblable envers chacun d'eux.

Si vous avez puni votre petit garçon pour une faute qu'il a commise, punissez également sa petite sœur, aussi raisonnable que lui, qui vient de s'en rendre coupable. Si vous avez récompensé un de vos enfants pour une bonne action, récompensez pareillement tous ceux qui feront la même bonne action.

Gardez la même conduite jusque dans la manière d'habiller vos enfants. N'imitez jamais la faiblesse du patriarche Jacob envers son fils Joseph, auquel il avait donné une robe de différentes couleurs pour le distinguer de ses autres frères, qu'il aimait moins que cet enfant privilégié. Vous savez que cette conduite de Jacob excita la haine de ses autres enfants contre l'enfant chéri, les porta aux derniers excès contre leur frère, et empoisonna les jours du saint patriarche.

Les mères surtout doivent beaucoup se défier d'une tendresse aveugle, envers quelqu'un de leurs enfants, devenu leur idole, et auquel elles pardonnent tout. J'ai vu un assez grand nombre de ces enfants gâtés devenir de petits tyrans dans une famille, et leurs mères assez aveugles pour ne pas s'apercevoir de la conduite détestable de ces méchants enfants.

Il arrive ordinairement que les seules qualités extérieures d'un enfant deviennent l'occasion de cet amour désordonné d'une mère. Cette petite fille menteuse, méchante, hypocrite, et qui possède le détestable talent de cacher ses défauts, comme un démon, est la bien-aimée de sa mère ; elle est belle, voyez-vous, et sa mère orgueilleuse en est fière. Les beaux habits, les faveurs, les distinctions, les caresses sont pour elle seule. Aux autres enfants, les haillons, les coups, les reproches de cette femme dont les yeux sont bouchés et le cœur sans vraie charité. Malheureuse mère ! Vous paierez bien cher d'avoir flatté et épargné

cette petite vipère, qui vous fera verser bien des pleurs si vous allez jusqu'à la vieillesse, et si alors vous êtes contrainte d'en recevoir des secours!

9° PLUS IL EST MALADE PLUS VOUS DEVEZ L'AIMER

Si quelqu'un de vos enfants se distingue par sa piété et sa bonne conduite, aimez-le plus que les autres, si vous voulez; mais ne faites entrevoir aux autres cette prédilection que pour les engager à devenir meilleurs, et jamais pour leur donner à entendre que vous ne les aimez pas autant que lui.

J'ajoute, pour vous surtout, mère chrétienne, que votre cœur de mère devrait vous dire que plus un de vos enfants est méchant ou vicieux, et plus vous devez lui témoigner d'amour et de compassion, afin de toucher son cœur et de le rendre meilleur. N'en agiriez-vous pas ainsi envers un enfant dont le corps serait couvert de plaies? Votre cœur de mère pourrait-il le voir tant souffrir sans être ému de compassion? Ne lui donneriez-vous pas tous vos soins, ne négligiez-

riez-vous pas même les besoins moins pressants de vos autres enfants, pour pourvoir à ceux de ce malade?

Les vices de votre malheureux enfant, qui lui viennent peut-être de vous et de son père, ou que vous avez négligé de corriger quand il était jeune, seraient-ils donc moins dignes de votre compassion que les maladies de son corps?

Oh! je vous en supplie, ne le bannissez pas de votre cœur. Redoublez vos prières auprès de Dieu, et surtout auprès de la Mère de miséricorde pour la conversion de ce cher enfant. Ne vous découragez pas, et souvenez-vous encore ici de sainte Monique, que vous voyez redoubler ses prières et ses larmes, à mesure que son cher enfant s'enfonçait d'avantage dans l'erreur et dans le vice.

(à suivre)



Extraits de "Manuel des parents chrétiens" par l'abbé Alexis Mailloux, ancien vicaire général du diocèse de Québec.

ANGES !

Qui êtes-vous ?

Napo de Kergorre



LA DIVISION DES ANGES

La tradition concernant la division des Anges et la déchéance de tous ceux qui se sont rebellés, est la plus universelle et la plus ancienne qui n'ait jamais eu cours parmi les hommes ; si ancienne, qu'on la trouve au berceau du monde, et si universelle, qu'il n'est aucun point de l'espace ni du temps où il soit possible de signaler son absence.

Nous avons vu dans le

chapitre 1, l'histoire des Anges, leur création des mains de Notre-Seigneur Jésus-Christ, puis leur hiérarchie. Il est maintenant temps de voir ce que la tradition nous dit quant à la guerre qu'il y a eu dans le ciel entre Saint Michel et les bons Anges et Satan et les Anges rebelles.

Apocalypse 12 :

07 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel,

avec ses Anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses Anges,

08 *mais il ne fut pas le plus fort; pour eux désormais, nulle place dans le ciel.*

09 *Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses Anges furent jetés avec lui.*

10 *Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait:*

"Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu."

11 *Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins; détachés de leur propre vie, ils sont allés jusqu'à mourir.*

Saint Michel à la tête des bons Anges et Satan à la tête des démons, se font

la guerre, les premiers pour défendre l'Église et la religion catholique, les seconds pour la ruiner et la détruire. (...)

Au commencement, st Augustin dans la Cité de Dieu, nous dit qu'en aucune manière et en aucun temps, les esprits que nous appelons Anges n'ont commencé par être ténèbres; à l'instant même de leur création ils ont été lumière, créés non pour être ou vivre simplement, mais encore illuminés, pour vivre sages et heureux.

Plusieurs, se détournant de cette lumière, ont été déshérités de la vie par excellence, la vie sage et heureuse, qui n'est autre que la vie éternelle avec la confiance et la certitude de son éternité; mais ils ont conservé la vie raisonnable, quoique déchu de la sagesse, et ils ne sauraient la perdre quand même ils le voudraient.

Nous allons maintenant nous appuyer sur les écrits de sainte Hildegarde de Bingen, dans son livre "Les causes et les remèdes".

Lucifer vit qu'il y avait,

du côté de l'Aquilon¹, une place vide et qui ne servait à rien, et il voulut y installer le siège de sa puissance pour opérer une création plus abondante et plus grande que celle de Dieu, sans connaître la volonté qu'avait celui-ci de créer toutes les autres créatures.

Il ne regarda pas le visage du Père, il ne reconnut pas sa force et ne goûta pas sa bonté, car, avant même de ressentir tout cela, il tenta de se rebeller contre Dieu.

Dieu, en effet, n'avait pas encore manifesté tout cela, comme le fait un homme puissant et fort, qui cache parfois sa force aux hommes qui ne le connaissent pas encore, jusqu'à ce qu'il voie ce que ceux-ci pensent de lui, ce qu'ils veulent entreprendre et ce qu'ils veulent faire (...)

Lorsque le diable, qui avait voulu siéger et régner, et qui n'a pu créer ni faire aucune créature, tomba du ciel, Dieu fit aussitôt

le firmament, pour que celui-ci vît et comprît le nombre des choses que Dieu pouvait faire et créer. Et il plaça aussi le soleil, la lune et les étoiles dans le firmament, afin que le diable vît et reconnût là combien il avait perdu en gloire et en splendeur.

Lucifer a été rejeté du ciel avec une telle vigueur qu'il ne lui est plus permis de s'écarter du Tartare². Car s'il pouvait s'en écarter, il modifierait tous les éléments par sa seule force, si bien qu'il obligerait le firmament à tourner en sens inverse, qu'il obscurcirait le soleil, la lune et les étoiles, qu'il arrêterait le cours des eaux et ferait beaucoup de choses contraires à la création.

À lui est attachée toute la troupe des démons, dont certains ont une force plus grande, d'autres une force plus petite. Et il y en a un certain nombre qui vivent habituellement avec les hommes, s'écartent peu des lieux sacrés, et n'ont

¹ Aquilon: Vent du nord, froid et violent.

² Tartares: dans la mythologie grecque, fond des enfers où Zeus précipitait ses ennemis.

même guère peur de la croix du Seigneur et des offices divins.

Et tous ces démons agissent dans le monde avec Lucifer. Et ce diable est d'une force, d'une puissance et d'une méchanceté égales à la grandeur du monde, tout comme celui-ci est en quelque sorte son avidité et pour ainsi dire sa puissance.

Et parce qu'il ne lui est pas permis de bouger, c'est sous la forme de Python³ qu'il est envoyé dans le monde. En effet, il a le pouvoir de tromper par sa ruse, ainsi que de nombreux autres vices, si bien qu'il a trompé Adam dans le Paradis, l'a appelé maître de la terre, et que, par sa force, il portera le souffle de Lucifer dans l'Antéchrist pour lui donner vie.

Sa force montera jusqu'au lieu d'où le diable a été rejeté et est tombé ; en ce lieu, la colère du Seigneur, devenue feu et transformée en de noires tempêtes, est d'une si grande force et d'une si

grande amertume que souvent elle brûle dans les éléments, les met en pièces et émet par sa bouche des cris terrifiants, si bien que le diable, épouvanté, n'ose mettre ouvertement ses forces en action, mais le fait comme un voleur : c'est pourquoi il est menteur (...)

Dans la vision XVII de sainte Françoise Romaine, y sont mentionnés les démons, et elle nous explique la création des Anges et leur classification qui lui furent manifestées. Dieu lui fit discerner ceux qui devaient pécher de ceux qui demeureraient fidèles.

Elle fut ensuite témoin de leur révolte et de la chute horrible qu'elle leur mérita. Or, elle ne fut pourtant pas aussi profonde pour les uns que pour les autres : un tiers de ces infortunés demeura dans les airs, un autre tiers s'arrêta sur la terre et le dernier tiers tomba jusque dans l'enfer.

Cette différence dans les châtiments correspondit à celles que Dieu remarqua

³ Python : dans la mythologie grecque, serpent monstrueux tué par Apollon.

dans les circonstances de leur faute commune.

Parmi ces esprits rebelles, il y en eut qui embrasèrent de gaieté de cœur, si je puis parler de la sorte, la cause de Lucifer; et d'autres qui virent avec indifférence ce soulèvement contre le Créateur, et demeurèrent neutres.

Les premiers furent précipités sur-le-champ dans l'enfer, d'où ils ne sortent jamais, à moins que Dieu ne les déchaîne quand il veut frapper la terre de quelque grande calamité, pour punir les péchés des hommes.

Les seconds furent jetés en partie dans les airs, et en partie sur la terre; et ce sont ces derniers qui nous tentent, comme je le dirai plus tard.

Lucifer, qui voulut être l'égal de Dieu dans le ciel, est le monarque des enfers, mais monarque enchaîné et plus malheureux que tous les autres.

Il a sous lui trois princes auxquels tous les démons, divisés en trois corps, sont assujettis par la volonté de Dieu, de même que dans

le ciel, les bons Anges sont divisés en trois hiérarchies présidées par trois esprits d'une gloire supérieure.

Ces trois princes de la milice céleste furent pris dans les trois premiers chœurs, où ils étaient les plus nobles et les plus excellents; ainsi, les trois princes de la milice infernale furent choisis comme les plus méchants des esprits des mêmes chœurs, qui arborèrent l'étendard de la révolte.

Lucifer était dans le ciel le plus noble des Anges qui se révoltèrent et son orgueil en fit le plus méchant de tous les démons. C'est pour cela que la justice de Dieu l'a donné pour roi à tous ses compagnons et aux réprouvés, avec puissance de les gouverner et de les punir, selon ses caprices; ce qui fait qu'on l'appelle le tyran des enfers. Outre cette présidence générale, il est encore établi sur le vice de l'orgueil.

Le premier des trois princes qui commandent sous ses ordres, se nomme Asmodée. C'était dans

le ciel un Chérubin, et il est aujourd'hui l'esprit impur qui préside à tous les péchés déshonnêtes.

Le deuxième prince s'appelle Mammon : C'était autrefois un Trône, et maintenant il préside aux divers péchés que fait commettre l'amour de l'argent.

Le troisième prince porte le nom de Belzéboul : Il appartenait dans l'origine au chœur des Dominations, et maintenant il est établi sur tous les crimes qu'enfante l'idolâtrie, et préside aux ténèbres infernales. C'est aussi de lui que viennent celles qui offusquent les esprits des humains.

Ces trois chefs ainsi que leur monarque, ne sortent jamais de leurs prisons infernales ; lorsque la justice de Dieu veut exercer sur la terre quelque vengeance éclatante, ces princes maudits députent à cet effet un nombre suffisant de leurs démons subordonnés.

Car il arrive quelquefois que les fléaux dont Dieu veut frapper les peuples, demandent plus de forces ou plus de malices que

n'en ont les mauvais esprits répandus sur la terre et dans l'air. Alors les infernaux plus méchants et plus enragés deviennent des auxiliaires indispensables.

Mais hors de ces cas rares, ces grands coupables ne peuvent sortir des prisons où ils sont renfermés. Tous ces esprits infortunés sont classés dans l'abîme selon leur ordre hiérarchique.

La première hiérarchie, composée de Séraphins, de Chérubins et de Trônes, habite l'enfer le plus bas ; ils endurent des tourments plus cruels que les autres et exercent les vengeances célestes sur les plus grands pécheurs.

Lucifer, qui fut un Séraphin, exerce sur eux une spéciale autorité, en vertu de l'orgueil dont il a la haute présidence. Les démons de cette hiérarchie ne sont envoyés sur terre, que lorsque la colère de Dieu permet que l'orgueil prévale pour punir les nations.

La deuxième hiérarchie formée de Dominations, de Principautés et de Puissances, demeure dans l'enfer

du milieu. Elle a pour prince Asmodée qui, comme je l'ai déjà dit, préside aux péchés de la luxure. On peut deviner que les démons de cette hiérarchie sont sur terre, lorsque les peuples s'abandonnent au vice infâme de l'impureté.

La troisième hiérarchie qui se compose de Vertus, d'Archanges et d'Anges, a pour chef Mammon, et habite l'enfer supérieur.

Lorsque ces démons sont lâchés sur la terre, la soif des richesses y prévaut de toutes parts, et il n'est plus question que d'or ou d'argent.

Quant à Belzébul, il est le prince des ténèbres, et les répand quand Dieu le permet, dans les intelligences, pour étouffer la lumière de la conscience et celle de la véritable foi.

Tel est l'ordre qui règne parmi les démons dans les enfers ; quant à leur nombre, il est innombrable.

On retrouve ces mêmes hiérarchies parmi les démons qui demeurent dans l'air et sur la terre, mais ils n'ont point de chefs, et par conséquent vivent dans

l'indépendance et une sorte d'égalité. Ce sont les démons aériens qui, la plupart du temps, déchaînent les vents, excitent les tempêtes, produisent les orages, les grêles et les inondations.

Leur intention en cela est de faire du mal aux hommes, surtout en diminuant leur confiance en la divine Providence, et les faisant murmurer contre la volonté de Dieu.

Les démons de la première hiérarchie, qui vivent sur la terre, ne manquent pas de profiter aussi de ces occasions favorables à leur malice ; trouvant les hommes irrités par ces calamités et fort affaiblis dans leur soumission et leur confiance, ils les font tomber beaucoup plus facilement dans le vice de l'orgueil.

Ceux de la deuxième hiérarchie ne manquent pas à leur tour de les précipiter de leur hauteur superbe dans le cloaque impur, ce qui donne ensuite toute facilité aux démons de la troisième hiérarchie, de les faire tomber dans les pé-

chés qu'enfante l'amour de l'argent. Alors les Anges qui président aux ténèbres les aveuglent, leur font quitter la voie de la vérité et rendent leur retour extrêmement difficile.

C'est ainsi que tous les démons, malgré la différence de leurs emplois, se concertent et s'aident mutuellement à perdre les âmes. Les uns affaiblissent leur foi, les autres les poussent à l'orgueil, ceux-ci à l'impureté, ceux-là à l'amour des richesses, d'autres enfin leur jettent un voile sur les yeux et les écartent si fort de la voie du salut, que la plupart ne la retrouvent plus.

Le seul moyen d'échapper à ce complot infernal serait de se relever promptement de la première chute, et c'est précisément ce que ces pauvres âmes ne font pas. De là, cette chaîne de tentations, qui de chute en chute les conduit au fond du précipice.

Lorsque j'ai dit que les démons qui sont dans l'air et sur la terre n'ont pas de chefs, j'ai voulu dire seulement qu'ils n'ont pas d'offi-

ciers subalternes ; car tous sont soumis à Lucifer, et obéissent à ses commandements, parce que telle est la volonté de la justice divine.

Malgré la haine qu'ils portent aux hommes, aucun d'eux n'oserait les tenter sans l'ordre de Lucifer, et Lucifer lui-même ne peut prescrire, en ce genre, que ce que lui permet le Seigneur plein de bonté et de compassion pour nous.

Lucifer voit tous ses démons, non seulement ceux qui sont autour de lui dans l'enfer, mais encore ceux qui sont dans l'air et sur la terre. Tous aussi le voient sans aucun obstacle et comprennent parfaitement toutes ses volontés.

Ils se voient également et se comprennent fort bien les uns les autres. Les malins esprits, répandus dans l'air et sur la terre, ne ressentent pas les atteintes du feu de l'enfer ; ils n'en sont pas moins excessivement malheureux, tant parce qu'ils se maltraitent et se frappent sans cesse les uns les autres, que parce que les opérations des

bons Anges dans ce monde leur causent un dépit qui les tourmente cruellement.

Les peines de ceux qui appartiennent à la première hiérarchie sont plus acerbes que celles des esprits de la seconde, et ceux-ci sont plus malheureux que les esprits de la troisième.

La même justice distributive préside aux tourments des esprits infernaux ; mais ceux-ci sont tous en proie à l'ardeur des flammes infernales.

Les démons qui demeurent au milieu de nous, et ont reçu le pouvoir de nous tenter, sont tous des esprits tombés du dernier chœur. Les démons commis à notre garde sont aussi de simples Anges.

Ces esprits tentateurs sont sans cesse occupés à préparer notre perte. Les moyens qu'ils emploient pour cela sont si subtils et si variés, qu'une âme qui leur échappe est fort heureuse, et ne saurait trop témoigner sa reconnaissance au Seigneur.

Il n'est pas un instant du

jour et de la nuit, où ces cruels ennemis n'essayent d'une tentation ou d'une autre, afin de lasser ceux qu'ils ne peuvent vaincre par la ruse ou la violence. La patience est donc l'arme défensive par excellence.

Malheur à qui la laisse tomber de ses mains ! Lorsque ces tentateurs ordinaires rencontrent des âmes fortes et patientes, qu'ils ne peuvent entamer, ils appellent à leur secours des compagnons plus astucieux et plus malins, non pour combattre avec eux ou à leur place, car Dieu ne le permet pas, mais pour leur suggérer des stratagèmes plus efficaces.

Françoise savait tout cela par expérience. Il était rare qu'elle fut tentée par son démon seul. D'ordinaire il s'en associait d'autres ; et, trop faibles encore, ils recouraient à la malice des esprits supérieurs qui demeuraient dans l'air.

Elle était devenue si habile dans cette guerre, qu'en soutenant une attaque, elle savait à quel chœur avait appartenu ce-

lui dont le conseil la dirigeait, et qui il était.

Lorsque les démons veulent livrer un assaut à une âme habile et forte, les uns l'attaquent de front et les autres se placent derrière elle. C'est de cette sorte qu'ils combattaient ordinairement contre notre bienheureuse, et elle les voyait se faire des signes pour concerter leurs moyens.

Lorsqu'une âme, vaincue par les tentations, meurt dans son péché, son tentateur habituel l'emporte avec promptitude, suivi de beaucoup d'autres qui lui prodiguent des outrages, et ne cesse de la tourmenter jusqu'à ce qu'elle soit précipitée dans l'enfer. Ces détestables esprits se livrent ensuite à une joie féroce.

Son Ange gardien, après l'avoir suivie jusqu'à l'entrée de l'abîme, se retire aussitôt qu'elle a disparu et remonte au ciel. Lorsqu'une âme, au contraire, est condamnée au purgatoire, son tentateur est cruellement battu par l'ordre de Lucifer, pour avoir

laissé échapper sa proie. Il reste pourtant là, en dehors du purgatoire, mais assez près pour que l'âme le voie et entende les reproches qu'il lui fait sur les causes de ses tourments.

Lorsqu'elle quitte le purgatoire pour monter au ciel, ce démon revient sur la terre se mêler à ceux qui nous tentent; mais il est pour eux un objet de moqueries, pour avoir mal rempli la mission dont il était chargé.

Tous ceux qui laissent ainsi échapper les âmes ne peuvent plus remplir l'office des tentateurs. Ils vont, errant çà et là, réduits à rendre aux hommes d'autres mauvais offices, quand ils peuvent.

Quelquefois Lucifer, pour les punir, les loge honteusement dans des corps d'animaux, ou bien il s'en sert, avec la permission de Dieu, pour exercer des possessions qui leur attirent souvent de nouvelles hontes.

Les démons, au contraire, qui ont réussi à perdre les âmes auxquelles Lucifer les avait attachés, après les

avoir portées dans les enfers, reparaissent sur la terre, couverts de gloire parmi leurs semblables et jouent un plus grand rôle que jamais dans la guerre qu'ils font aux enfants de Dieu.

Ce sont eux que les autres appellent à leur secours, comme plus expérimentés et plus habiles, quand ils ont affaire à des âmes fortes et généreuses qui se rient de leurs vains efforts.

Tout démon chargé de la mission de perdre une âme ne s'occupe point des autres ; il n'en veut qu'à celle-là, et emploie tous ses soins à la faire pécher ou à troubler sa paix. Cependant, quand il l'a vaincue, il la pousse autant qu'il peut, à tenter, à molester ou à scandaliser d'autres âmes.

Il y a d'autres démons du même cœur que ceux qui nous tentent, qui vivent au milieu de nous sans nous attaquer.

Leur mission est de surveiller ceux qui nous tentent, et de les châtier cha-

que fois qu'ils ne réussissent pas à nous faire pécher.

Chaque fois qu'ils entendent prononcer dévotement le Saint nom de Jésus, ils se prosternent spirituellement non de bon cœur, mais par force.

Françoise en vit une fois plusieurs en forme humaine, qui, à ce nom sacré qu'elle prononçait en conversant avec son confesseur, inclinèrent leur front avec un profond respect, jusque dans la poussière.

Ce nom sacré est pour eux un nouveau supplice, qui les fait souffrir d'autant plus cruellement, que la personne qui le prononce est plus avancée dans l'amour, et plus parfaite.

Lorsque les impies profanent ce nom adorable, ces esprits réprouvés ne s'en attristent pas ; mais ils sont forcés de s'incliner, comme pour réparer l'injure qui lui est faite. Ils agissent de même lorsqu'on le prend en vain.³

Sans cette adoration forcée, ils seraient bien

³ Il est question ici des blasphèmes et des faux serments.

contents d'entendre blasphémer ce saint nom. Les bons Anges, au contraire, en pareilles occasions, l'adorent profondément, le louent et le bénissent avec un amour incomparable.

Lorsqu'il est prononcé avec un vrai sentiment de dévotion, ils lui rendent les mêmes hommages, mais avec un vif sentiment de joie.

Chaque fois que notre bienheureuse proférait ce très saint nom, elle voyait son Archange prendre un air extraordinairement joyeux, et s'incliner d'une manière si gracieuse, qu'elle en était tout embrasée d'amour.

Lorsque les âmes vivent dans l'habitude du péché mortel, les démons entrent en elles, et les dominent en

plusieurs façons, qui varient selon la qualité et la quantité de leurs crimes; mais quand elles reçoivent l'absolution avec un cœur contrit, ils perdent leur domination, déguerpiissent au plus vite, mais reviennent auprès d'elles pour les tenter de nouveau; cependant, leurs attaques sont moins vives, parce que la confession a diminué leurs forces.

Après avoir évoqué la division qui eut lieu dans le Ciel, passons maintenant au chapitre des bons Anges et des Anges Gardiens. Ce sont nos Saints amis, nos Saints maîtres à qui nous pouvons faire entière confiance pour nous aider à suivre la Vérité.

(à suivre)



"Bien des gens acceptent de faire de grandes choses. Peu se contentent de faire de petites choses au quotidien."

Sainte Mère Teresa

Le ciel nous parle...

Messages donnés à Luz De Maria

LA VIERGE MARIE :

Enfants bien-aimés de Mon Cœur, recevez Mon Amour, Ma Paix et Ma Confiance dans la Volonté du Dieu Un et Trine.

Je viens vous apporter la volonté divine afin de vous rappeler l'amour avec lequel vous devez vivre au milieu de toute tribulation.

Petits enfants, vous êtes les enfants de Mon Très Saint Fils, vous êtes les enfants de l'Amour avec lequel Mon Divin Fils s'est donné pour vous afin de vous racheter du péché. Vous êtes nés de Mon Cœur et Je vous garde en Lui en intercédant pour chacun d'entre vous.

Enfants bien-aimés de Mon Cœur Immaculé, vous vivez des moment déjà annoncés pour toute l'humanité et pourtant, au milieu de ces événements douloureux pour l'humanité, vous continuez à ne pas crier vers Mon Divin Fils



pour le pardon de vos mauvaises habitudes, pour le pardon et le vrai repentir du fait d'être allés à l'encontre des Enseignements de Mon Divin Fils.

L'humanité est plongée dans le mal qui se répand avec plus de force, laissant dans son sillage l'amertume, la haine, le ressenti-

ment, la vengeance et la désobéissance dans le cœur de Mes enfants, qu'ils soient tièdes, bien informés ou ignorants de la Parole Divine.

C'est pourquoi, Mes enfants, vous ne devez pas croire que vous savez ou connaissez tout: d'un moment à l'autre vous pouvez vaciller. La nourriture de l'âme est la Sainte Eucharistie; recevez-la et gardez la paix.

Mes enfants bien-aimés et fidèles, vous faites l'expérience de la souffrance de l'humanité en général.

Ce qui a été annoncé arrive avec force: les mers s'agitent depuis les fonds marins, les eaux en mouvement se déchaînent contre les villes côtières. Des tsunamis silencieux s'abattent sur les pays à l'improviste.

Petits enfants, ne soyez pas insouciant par rapport à la mer, elle s'agitiera d'un moment à l'autre et vous souffrirez en raison de votre excès de confiance et de votre désobéissance aux appels à la prudence.

Les pluies seront plus fortes, les éclairs annonce-

ront un cri d'alarme concernant l'accomplissement prochain de ce qui a été prophétisé.

Ceux qui ne croyaient pas croiront et, dans la crainte, ils verront ce qui plane sur l'humanité. Ils qualifieront alors ce que le Ciel permet de "projets de la science mal utilisée", et ils ne verront pas que c'est la Très Sainte Trinité qui leur annonce qu'ils doivent se convertir.

La terre sera secouée, les pays connaîtront des tremblements de terre qui seront ressentis avec grande intensité; ceci est dû à l'influence du soleil sur la terre, provoquant de véritables désastres.

Sans être négligents, Mes enfants, préparez-vous à rester en état de grâce (cf. 2 Cor. 12, 9; 2 P. 1, 2) avec la ferme intention de changer dans vos actions quotidiennes.

Le temps deviendra impossible à prévoir, les variations du climat vous surprendront, les changements seront une cause de peur, sans que l'on sache ce qui approche; l'inquiétude s'emparera des êtres humains.

Priez, Mes enfants, priez, priez, la côte ouest de l'Amérique connaîtra la douleur, les rires se transformeront en pleurs.

Priez, Mes enfants, priez pour le Moyen-Orient, priez pour Israël: le Sacré-Cœur de Mon Divin Fils continue à saigner, endolori face à tant de mort.

Priez, Mes enfants, priez pour l'Indonésie, priez pour l'Australie, elles souffriront à cause du mouvement de la terre.

Priez, Mes enfants, priez pour que la foi grandisse en chacun de vous et que vous sortiez de ce refroidissement de la foi.

Priez, Mes enfants, priez pour la Corée du Nord, elle agira contrairement à la logique humaine.

La conversion est nécessaire (cf. Act. 3, 19) pour que vous restiez dans la voie de mon divin Fils.

Vous vous trouvez dans des temps apocalyptiques. Les progrès technologiques vous ont amenés à ne pas être stables en esprit et vous avez oublié Mon Divin Fils.

Regardez l'iniquité dans laquelle vous vivez... Regardez comment chacun de vous se comporte...

Regardez à l'intérieur de vous-mêmes et changez... Sinon, il vous sera plus difficile de différencier le bien du mal.

Partout où vous regardez, tout est contaminé par l'absence de l'amour, par le manque de foi et par l'apathie concernant le changement...

Tant de signes et de signaux se manifestent à vous et pourtant, vous continuez à être du monde!

Je vous appelle à poursuivre un changement spirituel permanent, à sauver votre âme, petits enfants. Soyez de Mon Divin Fils. Portez avec vous les sacramentaux, sans oublier le Rosaire.

Petits enfants, pour que les sacramentaux exercent leur protection sur vous, vous devez vous réconcilier avec Mon Divin Fils et avec vos frères et sœurs (cf. Mt. 5, 23-24), vous devez vivre les Commandements, recevoir Mon Divin Fils dans la Sainte Eucharistie, après vous

être confessés au préalable, et prier.

Mon amour demeure avec chacun de vous; gardez confiance en cette Mère qui ne vous abandonne pas.

Petits enfants, vivez sans faire de mal à votre prochain. Soyez fraternels, ne soyez pas une cause de division (cf. 1 Thess. 5, 15; Lc 6, 35). Vous savez que Mon Divin Fils ne vous abandonnera pas et que cette

Mère vous protégera en tout temps. Je vous aime.

Votre Mère Marie ■

**JE VOUS SALUE MARIE,
TRÈS PURE,
CONÇUE SANS PÉCHÉ.**

**JE VOUS SALUE MARIE,
TRÈS PURE,
CONÇUE SANS PÉCHÉ.**

**JE VOUS SALUE MARIE,
TRÈS PURE,
CONÇUE SANS PÉCHÉ.**

COMMENTAIRE de Luz De Maria

Frères et sœurs dans le Christ,

Notre Très Sainte Mère nous appelle à l'amour, à la fraternité et à la miséricorde; elle nous appelle à êtres obéissants, à ressembler davantage à Son Divin Fils et à vivre à Sa ressemblance, en faisant et en apportant le bien, afin d'avoir cette paix intérieure qui ne nous laisse pas tomber dans la peur ou la crainte.

Bien que nous voyions les signes des temps dans lesquels nous vivons et que nous nous souvenions du prophète Daniel lorsqu'il les a décrits, le fait de toujours connaître la parole de la Sainte Écriture et de la mettre en pratique nous aide à réaliser ce désir d'avoir une foi ferme et forte qui nous conduit vers la conversion.

La nature nous surprend ces derniers temps par son agressivité ; c'est comme si elle voulait laver la terre du péché de l'homme.

Frères et sœurs, méditons les Paroles de notre Mère et prions pour tous et pour nous-mêmes. Amen.

(10 janvier 2024)

SAINT MICHEL ARCHANGE :

Enfants bien-aimés de la Très Sainte Trinité,

Je suis envoyé pour éclairer le travail et les actions de l'humanité. Continuez à vous conformer aux enseignements de notre Roi et Seigneur Jésus-Christ et de notre Reine et Mère.

Depuis les hauteurs d'où je regarde l'humanité, je trouve un vide de l'Amour de Dieu et, à sa place, ce que je trouve dans le cœur des êtres humains est un concept déformé de l'amour.

Ce qui devrait régner dans le cœur de chaque être humain, c'est l'Amour même de notre Roi et Seigneur Jésus-Christ.

Vous manquez d'amour, vous n'avez qu'une faible notion de ce qu'est l'Amour Divin ; à sa place, vous vivez avec l'amour du monde, le libertinage en étant le condiment principal. Vous avez oublié le Divin, plongés dans les insinuations que le Diable murmure à l'oreille des êtres humains.

Tant que l'amour ne régnera pas chez l'être hu-

main à la ressemblance de notre Roi et Seigneur Jésus-Christ, vous continuerez à vivre de miettes, étant des ombres qui errent à la recherche de ce qu'elles ne possèdent pas.

Vous êtes entrés dans ce que vous ne pourrez pas affronter sans un changement radical dans les œuvres et le comportement de chacun d'entre vous.

Vous vous dirigez vers les moments les plus difficiles que vous aurez à affronter en tant qu'humanité, au milieu des attaques de la guerre dont vous savez qu'elle est l'objectif principal de ceux qui exercent le pouvoir sur les nations.

De nouvelles nations se joindront à l'avancée de la guerre. La mort de tant d'êtres humains cause beaucoup de douleur à Notre Roi et Seigneur Jésus-Christ et à Notre Reine et Mère ; c'est la Main Divine qui arrêtera avec une grande fermeté les prétentions des puissants qui veulent exterminer une grande partie de la population mondiale.

Vous serez limités dans votre liberté de travailler et d'agir.

La maladie est arrivée et avec elle des limites s'imposeront dans divers pays; préparez-vous donc dès maintenant !

Ceux qui ne peuvent pas se préparer matériellement devraient garder la foi que Notre Reine et Mère leur apportera ce qui est nécessaire pour qu'ils puissent continuer sans défaillir.

Priez, enfants de Notre Roi et Seigneur Jésus-Christ, priez pour que le plus grand nombre d'êtres humains puissent entrer dans le Divin Mystère de l'Amour et atteindre le salut.

Priez, enfants de Notre

Roi et Seigneur Jésus-Christ: l'humanité connaîtra la douleur à nouveau. Priez, vous continuerez à être flagellés à cause de la force de la nature. Priez pour le Mexique, il sera secoué. L'obscurité approche. Continuez avec une foi ferme, en étant plus près du Christ que des choses du monde.

Priez sans défaillir. Recevez Ma Bénédiction.

Saint Michel Archange ■

JE VOUS SALUE MARIE,
TRÈS PURE,
CONÇUE SANS PÉCHÉ.

JE VOUS SALUE MARIE,
TRÈS PURE,
CONÇUE SANS PÉCHÉ.

JE VOUS SALUE MARIE,
TRÈS PURE,
CONÇUE SANS PÉCHÉ.

COMMENTAIRE DE LUZ DE MARIA

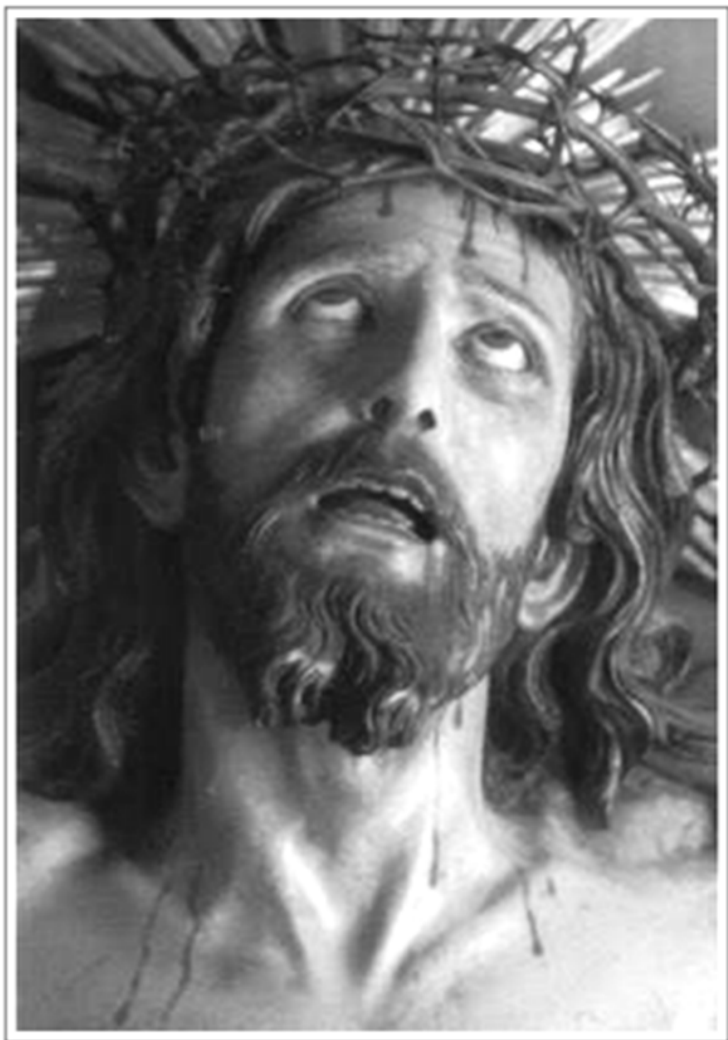
Frères et sœurs, saint Michel Archange nous amène à prendre conscience de ce qui se passe en ce moment et de la gravité de ce qui est attendu, mais en même temps à réfléchir sur la responsabilité que chacun de nous a dans l'histoire du salut.

Sachant que la terre continuera à trembler, qu'il y aura des changements radicaux et que la nature s'est réveillée pour que le genre humain réagisse, faisons partie de ceux qui disent oui à Dieu, avec une foi qui continue à grandir. Amen.

(15 janvier 2024)

LE CHRIST MIRACULEUX DE LIMPIAS

“JÉSUS PREND VIE SUR LA CROIX”



Le crucifix miraculeux de Limpias est situé dans l'église Saint-Pierre, qui date du XVI^e siècle, à Santander, en Espagne, non loin des populaires apparitions présumées de la Sainte Mère à Garabandal, en Espagne.

Le crucifix de 6 pieds est une belle figure grandeur nature de Jésus crucifié, et est situé directement au-dessus de l'autel principal. Disposées de chaque côté du crucifix, et un peu en dessous, se trouvent des figures grandeur nature de

la Vierge Marie Dououreuse et de l'apôtre saint Jean. Le crucifix miraculeux aurait été l'œuvre de Pedro de Mena, décédé en 1693, et le crucifix a été donné à l'église par le père Diego de la Piedra Secadura, né à Limpias en 1716.

Le crucifix est une méditation sur les souffrances de Notre-Seigneur, le représentant dans les derniers instants de son agonie.

Mesurant six pieds de haut, le corpus est vêtu d'un pagne maintenu en



Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 85

place par une corde. Les pieds sont superposés et percés d'un seul clou. L'index et le majeur des deux mains percées sont étendus comme s'ils donnaient une dernière bénédiction.

Le visage de Notre-Seigneur est d'une beauté particulière, avec ses yeux de verre tournés vers le ciel de sorte que, pour la plupart, seul le blanc des yeux est visible.

LE PREMIER MIRACLE

Les yeux de Jésus sur le crucifix prennent miraculeusement vie

Le premier miracle enregistré impliquant ce crucifix eut lieu en 1914, cinq ans avant les grands miracles de 1919. Le destinataire de la faveur était Don Antonio Lopez, un moine appartenant à l'Ordre des Pères Paulins qui dirigeait un collège à Limpias. Son récit est très intéressant :

"Un jour du mois d'août 1914, j'entrai dans l'église paroissiale de Limpias, sur la demande de mon ami D. Gregorio Bringas, pour fixer la lumière électrique au-dessus du maître-autel.

Afin de pouvoir travailler plus confortablement, je mis deux grandes caisses sur l'autel, et sur elles une échelle dont j'appuyai les extrémités contre le mur qui sert de fond à la figure du Crucifié.

Après avoir travaillé pendant deux heures, afin de me reposer un peu, je commençai à nettoyer la figure afin qu'elle puisse être vue plus clairement. Ma tête était au niveau de la tête du Christ, et à une distance de seulement deux pas.

Il faisait une belle journée et par la fenêtre du sanctuaire un flot de lumière pénétrait dans l'église et éclairait tout l'autel.

Tandis que je regardais le crucifix avec la plus grande attention, je remarquai avec étonnement que les yeux de Notre-Seigneur se fermaient peu à peu, et pendant cinq minutes je les vis entièrement fermés.

Saisi de frayeur devant un spectacle aussi inattendu, j'avais encore du mal à croire ce que je voyais alors que j'étais sur le point de descendre de l'échelle.

Malgré cela, ma per-

plexité était si grande que ma force me manqua soudainement; je perdis l'équilibre, ce qui eut pour effet que je tombai de l'échelle pour échouer sur le bord de l'autel.

Après avoir quelque peu récupéré, j'étais convaincu que, de l'endroit d'où je me trouvais, les yeux du crucifié étaient toujours fermés.

Je me ressaisis et sortis en hâte pour raconter ce qui s'était passé, et aussi pour être examiné par un médecin, car tout mon corps souffrait beaucoup de ma chute.

Quelques minutes après avoir quitté l'église, je rencontrai le sacristain qui allait sonner l'Angélus, car il était midi. Quand il me vit si agité et couvert de poussière, il me demanda s'il m'était arrivé quelque chose.

Je lui racontai ce qui s'était passé, après quoi il dit qu'il n'était pas surpris car il avait déjà entendu dire que le Santo Cristo avait fermé les yeux à une autre occasion, et que cela avait probablement été provoqué par le fonctionne-

ment d'un mécanisme à l'intérieur du crucifix

Je lui demandai alors de rassembler mes outils, puis je me dirigeai au collège et racontai aux Pères ce qui venait de se passer. Ensuite, j'allai à l'hôpital pour être examiné, mais aucune blessure ne fut trouvée sur mon corps et aucun os cassé, seulement quelques contusions de peu d'importance.

Pensant que le mouvement que j'avais observé dans les yeux du crucifix était de toute façon attribuable à un certain mécanisme, je n'attachai plus d'importance à la vision. Cependant, je cherchai sans succès, dans quelle occasion ce fait avait déjà eu lieu, mais personne ne put me renseigner à ce sujet.

Depuis lors, j'ai souvent nettoyé le crucifix, et en même temps l'ai examiné minutieusement, et je suis convaincu qu'il n'y a ni source ni autre mécanisme dessus. De plus, les yeux étaient si fermement fixés que même en appuyant fort avec les doigts, on ne pou-

vait pas les faire bouger le moins du monde, ni les tourner dans n'importe quelle direction, comme je l'ai prouvé à maintes reprises."



Le père Antonio Lopez a écrit ci-dessus le récit de son expérience à la demande de ses supérieurs, puis, pendant un certain temps, il a gardé l'affaire pour lui. Ce n'est que le 16 mars 1920, un an après les nombreux miracles de 1919, que la déclaration ci-dessus fut rendue publique.

À l'époque où se déroulaient les nombreux miracles du crucifix du Christ à Limpias, la pratique de la foi catholique dans le village de Limpias et ses environs déclinait.

La petite ville favorisée par la possession du crucifix miraculeux est située sur la rivière Ason, dans la partie la plus septentrionale du centre de l'Espagne, près du golfe de Gascogne. De ce fait, il est écrit que la vénérable vieille église Saint-Pierre qui abrite le crucifix de Limpias était pratiquement dé-

serte lors du premier miracle en 1914, comme à l'époque de ceux qui ont eu lieu en 1919.

À la lumière de cela, dans un effort pour raviver la dévotion au beau crucifix et pour encourager la fréquentation de la vénérable vieille église, le pasteur, le révérend Thomas Echevarria, décida d'instaurer une mission.

Après avoir postulé au monastère des Capucins de Montehano, près de Santander, deux prêtres furent mis à sa disposition: le frère Anselmo de Jalon et le frère Agatangelo de San Miguel, tous deux connus pour leur zèle apostolique et leurs succès missionnaires.

Le dernier jour de la mission, le dimanche 30 mars, alors que l'archiprêtre D. Eduardo Miqueli célébrait la messe, les deux missionnaires étaient occupés au confessionnal.

Or, ce jour-là, le Père Agatangelo qui prononçait le sermon du jour, avait choisi comme thème: "*Mon fils, donne-moi ton cœur*" (Pr. 23, 26).

Pendant qu'il parlait, une jeune fille d'environ 12 ans entra dans le confessionnal du P. Jalon et lui dit que les yeux du Christ sur la croix étaient fermés.

Pensant que c'était le produit de l'imagination de l'enfant, le prêtre ignora sa demande jusqu'à ce que d'autres enfants viennent également à lui avec le même message.

Après le sermon du Père Agatangelo et alors qu'il était sur le point de retourner à son confessionnal, le P. Jalon s'approcha de lui et lui fit part de la confiance des enfants.

Les deux prêtres regardèrent ensuite le crucifix mais ne virent rien d'inhabituel.

Soudain, un homme se mit à crier afin d'attirer le regard sur le crucifix. En quelques instants, les gens se rassemblèrent et confirmèrent avec émotion ce que les enfants avaient vu.

Certaines personnes se mirent alors à pleurer, alors que d'autres crièrent qu'elles avaient vu un miracle.

D'autres tombèrent à genoux en prière tandis

que d'autres implorèrent la miséricorde de Dieu.

On appela le Curé pour lui dire que les yeux du Crucifié s'ouvraient et se fermaient et qu'il tournait son regard d'un côté à l'autre. Aussitôt, lui aussi se jeta à genoux pour prier. Mais sa prière fut bientôt interrompue par de nombreuses personnes qui déclarèrent que le crucifix transpirait.

Aussitôt, le P. Jalon fit installer une échelle et grimpa jusqu'au crucifix pour le vérifier et c'est alors qu'il se rendit compte que la transpiration couvrait non seulement le cou mais aussi la poitrine.

Après avoir touché le cou, il regarda ses doigts mouillés de liquide qu'il montra à l'assemblée. Une fois de plus, l'agitation et l'excitation s'emparèrent de la foule si bien qu'il fallut longtemps avant qu'elle ne se calme.

Aucun des prêtres ne vit les mouvements des yeux, mais le P. Agatangelo constata plus tard le miracle plusieurs fois quand il pria seul dans l'église, la nuit.

Un rapport de tout ce qui s'était passé fut remis par l'archiprêtre D. Eduardo à l'évêque de Santander le 2 avril 1919. Ce rapport fut ensuite publié dans le Boletín Eclesiástico du diocèse de Santander.

LES MANIFESTATIONS MIRACULEUSES DE 1919 se poursuivent

La deuxième manifestation publique eut lieu le dimanche des Rameaux, le 13 avril 1919, lorsque deux hommes éminents de Limpias s'approchèrent de l'autel.

Parlant d'hallucination et d'hystérie collective alors qu'ils regardaient le crucifix, l'un d'eux regarda soudainement vers le haut et tomba à genoux. Immédiatement, l'autre homme tomba également à genoux, implorant miséricorde et proclamant sa croyance au miracle.

La troisième manifestation eut lieu le dimanche de Pâques, le 20 avril, en présence d'un groupe de religieuses connues sous le nom de Filles de la Croix qui dirigeaient une école de

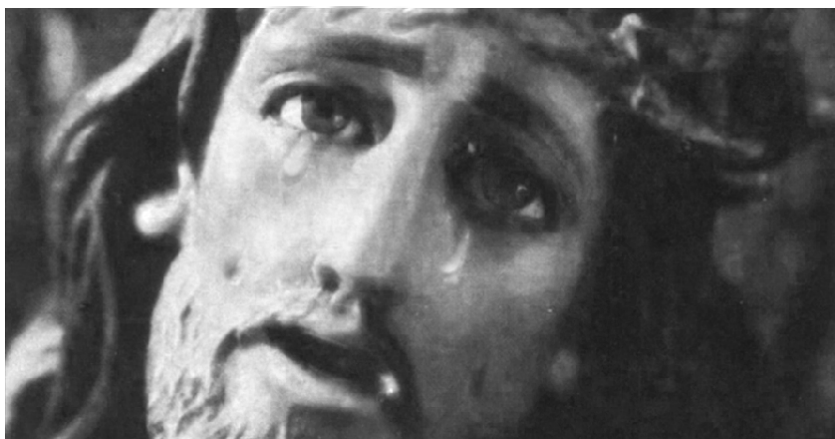
filles à Limpias. Elles virent bouger les yeux et les lèvres du Santo Cristo.

À cette époque, certaines de leurs élèves virent également le miracle, ainsi qu'un groupe de personnes qui récitaient le Saint Rosaire. Leur expérience fut rapidement rapportée au curé de la paroisse. Les manifestations se répétèrent presque quotidiennement à partir du 24 avril.

Comme on pouvait s'y attendre, l'église était souvent remplie de gens de Limpias et des villes voisines qui espéraient assister au miracle.

Le baron Von Kleist rapporte que: *"Beaucoup ont dit que le Sauveur les regardait; certains d'une manière bienveillante, et d'autres d'une manière grave, et d'autres encore avec un regard pénétrant et sévère.*

Beaucoup d'entre eux virent des larmes dans ses yeux; d'autres remarquèrent que des gouttes de sang coulaient des tempes percées par la couronne d'épines. Certains virent de l'écume sur ses lèvres et de la sueur sur son corps; d'au-



tres virent encore comment il tournait ses yeux d'un côté à l'autre et laissait son regard passer sur toute l'assemblée du peuple; ou comment, à la bénédiction, il fit un mouvement des yeux comme s'il donnait lui-même la bénédiction. D'autres enfin le virent tourner la tête couronnée d'épines d'un côté à l'autre. Alors que d'autres eurent l'impression qu'un profond soupir était arraché à sa poitrine.



L'un des premiers à déclarer son expérience à la presse laïque, fut le célèbre et très respecté D. Adolfo Arenaza.

Son témoignage fut publié le 5 mai 1919 dans le journal La Gazeta del Nor-

te, qui fut publié à Bilbao. Il rapporte qu'il se joignit à une procession se rendant à Limpias pour visiter le crucifix.

En raison des articles de journaux, des pèlerinages de villes proches et lointaines commencèrent à arriver à Limpias, car les articles de journaux détaillant les récits du merveilleux crucifix, diffusèrent la nouvelle dans toutes les régions d'Espagne et finalement dans d'autres pays, y compris les États-Unis.

Un journaliste qui a regardé avec étonnement le mouvement des yeux et de la bouche de Notre-Seigneur a déclaré: *Je pouvais percevoir deux mouvements de la mâchoire, comme s'il prononçait*

deux syllabes avec ses lèvres. Je fermai les yeux très fort et me demandai: Qu'aura-t-il dit ?

La réponse ne tarda pas à venir, car au plus profond de moi-même, j'ai clairement entendu les mots significatifs et bénis:

"Aime-moi".

Un premier groupe de pèlerins, sous la direction de l'évêque de Tolède, Joseph Schrembs, arriva à Limpias en provenance d'Amérique.

À la mi-novembre 1919, 66 trains de pèlerins étaient arrivés à Limpias. Enfin, en 1921, le nombre de pèlerins avait augmenté à un point tel que le trafic étranger à Limpias était déterminé à être plus important que les visiteurs à Lourdes.

De plus, de nombreux princes, barons, politiciens et autres notables visitèrent également Limpias, tout comme des dignitaires de l'Église en Espagne, notamment des évêques et des cardinaux.

Des archevêques arrivèrent également du Mexique, du Pérou, de Manille,

de Cuba et d'autres nations étrangères.

Les multiples albums qui se trouvent dans la sacristie de l'église de Limpias contiennent bien plus de 8000 témoignages de personnes qui ont vu les merveilleuses manifestations. Parmi ceux-ci, 2500 ont prêté serment.

Parmi ces témoins se trouvaient des membres d'ordres religieux, des prêtres, des médecins, des avocats, des professeurs et des gouverneurs d'universités, des officiers, des marchands, des ouvriers, des paysans, des incroyants et même des athées.

Ce sont plusieurs centaines de témoignages de religieux du monde entier qui ont été témoins des miracles.

Par exemple, le père Celestino Maria de Pozuelo, un moine capucin, qui visita Limpias le 29 juillet 1919 et rédigea un rapport détaillé qui comprenait cette déclaration: *"...Le visage présentait une vive expression de douleur: le corps était d'une couleur bleuâtre, comme s'il avait reçu*

des coups cruels et baigné de sueur..."

Dans sa déclaration, le Père Valentin Incio de Gijon raconte qu'il visita Limpias le 4 août 1919 et rejoignit un groupe de pèlerins qui furent témoins du miracle. Il y avait 30 à 40 personnes, deux autres prêtres, 10 marins et une femme qui pleurait d'émotion. Père Incio a écrit :

"Au début, Notre-Seigneur semblait vivant; sa tête conservait alors sa position habituelle et son visage l'expression naturelle, mais ses yeux étaient pleins de vie et regardaient dans différentes directions..."

Puis son regard se dirigea vers le centre, où se tenaient les marins, qu'il contempla longuement ; puis il regarda à gauche vers la sacristie avec un regard remarquablement sévère qu'il garda quelque temps.

Maintenant est venu le moment le plus émouvant de tous. Jésus nous regarda tous, mais si doucement et avec bienveillance, si expressivement, si affectueusement et divinement,

que nous sommes tombés à genoux et avons pleuré et adoré le Christ.

Alors Notre-Seigneur continua à remuer ses paupières et ses yeux, qui brillaient comme s'ils étaient pleins de larmes; puis Il remuait doucement ses lèvres comme s'Il disait quelque chose ou priait."

Le coadjuteur de l'église Saint-Nicolas de Valence, le père Paulino Girbes, raconte dans sa déclaration du 15 septembre 1919 qu'il était en compagnie de deux évêques et de 18 prêtres lorsqu'ils se sont agenouillés devant le crucifix :

"Nous avons tous vu le visage du Santo Cristo devenir plus triste, plus pâle et plus bleuté. La bouche aussi était plus ouverte que d'habitude.

Les yeux jetaient un regard doux tantôt vers les évêques, tantôt vers la sacristie.

Les traits ont pris l'expression d'un homme qui est dans son combat pour la mort. Cela a duré longtemps. Je n'ai pas pu retenir mes larmes et j'ai commencé à pleurer; les autres

ont été touchés de la même manière...”

Le père Joseph Einsenlohr soumit sa déclaration le 18 juin 1921. Après avoir célébré la messe à l'autel sous le crucifix, il s'assit dans l'église pour assister à la messe offerte par un autre prêtre. Il écrivit :

“Après que le Santo Cristo ait bougé la tête et les yeux pendant un certain temps, il a commencé à tirer sur les épaules, à se tordre et à se plier, comme le fait un homme quand il est cloué vivant sur une croix.

Tout était en mouvement, seuls les mains et les pieds restaient cloués. À la fin, tout le corps se détendit comme épuisé, puis reprit sa position naturelle avec la tête et les yeux tournés vers le ciel. Toute cette scène du Sauveur mourant a duré du Sanctus jusqu'après la Communion du prêtre...”

Un moine capucin du nom de Père Antonio Maria de Torrelavega visita le crucifix le 11 septembre 1919. Il vit du sang couler du coin gauche de la bou-

che de Notre-Seigneur. Le lendemain, il observa de nouveau, et plus fréquemment encore, le mouvement des yeux, et vit aussi, une fois de plus, que du sang coulait du coin de la bouche...

Plusieurs fois Il me regarda aussi. Maintenant, j'avais l'impression que tout mon être était violemment secoué... Je me levai donc et changeai de place trois ou quatre fois, observant cependant toujours les mêmes manifestations...

Vers deux heures, alors que j'étais agenouillé dans l'un des bancs centraux, je revit le Santo Cristo me regarder, et cela m'émut tellement que je dus me tenir fermement au banc, car mes forces commençaient à me manquer.

Je remarquai que le visage changeait de couleur et il devint bleuâtre et triste. Beaucoup d'autres personnes qui s'agenouillaient autour de moi l'observèrent également... Maintenant je le certifie. Il ne fait aucun doute que le Santo Cristo bouge ses yeux.

Le père Manuel Cubi,

auteur, conférencier et confesseur de l'église del Pilar à Saragosse, en Espagne, fit sa déclaration le 24 décembre 1919. En compagnie d'un groupe de personnes, il vit le Santo Cristo à l'agonie.

"On avait l'impression que Notre-Seigneur essayait de se détacher de la croix avec de violents mouvements convulsifs ; on croyait entendre le râle dans sa gorge. Puis il leva la tête, tourna les yeux et ferma la bouche.

De temps en temps, je voyais sa langue et ses dents... Pendant près d'une demi-heure, il nous montra ce que nous lui avions coûté et ce qu'il avait souffert pour nous pendant son abandon et sa soif sur la croix."

Il y a aussi de nombreuses déclarations de médecins qui, au début, étaient très sceptiques et cherchaient une raison scientifique pour réfuter ce qu'ils appelaient une hystérie.

Un rapport fait par le Dr Penamaria fut publié dans le journal "La Montana" daté de mai 1920. Le méde-

cin décrivit ce qui lui semblait être **"...une reconstitution de la mort du Christ sur la Croix."**

Il écrit qu'après avoir été témoin du mouvement des yeux et de la bouche de la statue, et après avoir changé d'emplacement dans l'église pour vérifier le miracle, il a prié pour avoir une preuve plus distinctive, quelque chose de plus extraordinaire qui ne laisserait plus de place au doute, et qui lui donnerait des raisons positives pour étayer son miracle, afin qu'il puisse aussi le proclamer à tous et à chacun, et le défendre contre tout adversaire, même au risque de perdre sa vie. Il écrivit alors :

"Cette demande parut agréable à Notre-Seigneur... Un instant plus tard, sa bouche était fortement tordue vers la gauche, ses yeux vitreux et remplis de douleur regardaient vers le ciel avec l'expression triste de ces yeux qui regardent et ne voient pas.

Ses lèvres couleur de plomb semblaient trembler ; les muscles du cou et de la

poitrine étaient contractés et rendaient la respiration forcée et laborieuse. Ses traits vraiment hippocratiques montraient les affres les plus aiguës de la mort.

Ses bras semblaient essayer de se détacher de la croix avec des mouvements convulsifs d'avant en arrière, et montraient clairement l'agonie perçante que les clous provoquaient dans ses mains à chaque mouvement.

Puis il y eut l'aspiration d'un souffle, puis un deuxième... un troisième... et plusieurs autres... toujours avec une oppression douloureuse; puis ce fut un spasme affreux, comme chez quelqu'un qui suffoque et a peine à respirer. La bouche et le nez étaient grands ouverts.

S'ensuivit alors une effusion de sang, un fluide qui coule sur la lèvre inférieure, et que le Sauveur aspire de sa langue bleuâtre et frémissante, qu'il passe lentement et doucement deux ou trois fois de suite sur la lèvre inférieure

Puis après un instant de léger repos, une autre respi-

ration lente venant du nez, devient aiguë; les lèvres se rapprochent, les pommettes bleuâtres se projettent, la poitrine se dilate et se contracte violemment après quoi sa tête s'enfonce mollement sur sa poitrine, de sorte que l'arrière de la tête peut être vu distinctement. Alors... Il expire!..."

Une révélation extraordinaire a été observée par le Dr D. Pedro Cuesta en août 1920. Il était en compagnie d'un prêtre, d'un médecin et d'un couple marié.

Le matin, pendant la Sainte Messe, ceux qui l'accompagnaient virent les mouvements miraculeux des yeux, mais pas lui, bien qu'il se soit déplacé dans l'église d'un endroit à un autre.

Cet après-midi-là, il retourna à l'église et vit quelque chose de vraiment étonnant.

"Lorsque je fixai mon regard pour la troisième ou quatrième fois sur la figure, je remarquai que les parties charnues avaient entièrement disparu, de sorte qu'il ne restait plus que la

peau, un squelette sur lequel j'aurais pu faire des études anatomiques.

La tête était complètement desséchée, jusqu'à ce que, comme la peau que j'avais vue, elle soit totalement disparue. Puis je n'ai pas vu la figure pendant un certain temps, et elle est réapparue, mais comme momifiée, jusqu'à ce que plus tard elle se soit également restaurée par degrés dans ses parties charnues.

J'observai alors clairement la formation d'une hypertrophie (élargissement) de la tête, qui s'est alors également étendue aux autres parties du corps. Chacune de ces apparitions s'est répétée deux fois.

Au dernier stade du second développement, je ne pouvais plus me contrôler, mais je poussai un cri de terreur et je m'enfuis hors de l'église. Une lâche peur s'était emparée de moi, alors que je n'avais jamais connu la peur auparavant.

Moi, qui n'ai jamais été malade, je pensai que je devrais mourir sur le coup. L'instinct de conservation me chassa de l'église où

j'aurais dû être emporté comme un cadavre.

Alors, je trébuchai hors de l'église et confessai de tout mon cœur aux personnes qui se tenaient à l'extérieur: "Par ma réputation de médecin et sur ma parole d'honneur, je prête serment et je déclare que tout ce que je viens de dire est la pure vérité."

Le médecin était si épuisé émotionnellement qu'il poursuivit en disant: "J'ai ressenti le besoin de prendre un médicament réparateur (un tranquillisant)." Ce qu'il fit.

Il y a aussi un rapport d'un non-croyant qui était un étudiant en médecine nommé D. Heriberto de la Villa. Son témoignage est publié dans le journal "Del Pueblo Astur" le 8 juillet 1919. Il déclare d'abord avec force que: "...l'auto-suggestion est tout à fait hors de question, car je ne croyais pas au miracle quand j'y suis allé."

Plus tard, il entra dans l'église à la demande d'un ami et vit le mouvement des yeux et de la bouche.

Doutant de ce qu'il

voyait, il changea de place dans l'église pour mieux étudier les mouvements et vit alors le crucifix de Limpias qui semblait lui dire: **"Regarde-moi"** avec un regard terrible plein de colère, qui le fit frissonner.

"Je ne peux alors m'empêcher d'incliner la tête. Je lève les yeux à nouveau et je le vois comment il regarde vers la droite, incline la tête et la tourne vers la droite, pour que je puisse voir la couronne d'épines de derrière.

Une fois de plus, il tourne sur moi le même regard de colère qui me fait une impression si profonde que je me vois obligé de quitter l'église."

Comme indiqué ci-dessus, la plupart de ceux qui virent le miracle ressentirent instinctivement le besoin de changer de lieu dans l'église afin de vérifier ce dont ils avaient été témoins.

Pour certains, le miracle

eut lieu la première fois qu'ils sont entrés dans l'église. Pour d'autres, le miracle n'eut pas lieu la première fois, mais se produisit plus tard dans la journée. Certains ne virent pas du tout le miracle.

POSITION OFFICIELLE de l'Église catholique

Mgr Sanchez de Castro, évêque de Santander, auquel appartient le diocèse de Limpias, introduisit un procès canonique le 18 juillet 1920 dans lequel Rome fut informée des guérisons et des manifestations miraculeuses.

Un an et un jour plus tard, une indulgence plénière fut accordée pour une durée de sept ans à tous les fidèles qui visitent le saint crucifix.

Seigneur Jésus crucifié, ayez pitié de nous! ■

Sources: "Miraculous Images of Our Lord" by Joan Carroll Cruz, 1995, Tan Books and Publishers.



**Vous, qui souffrez, êtes bien plus près de Jésus
que ceux qui ne souffrent pas.**

Jean, messenger de la Lumière

LE JARDIN DE JÉSUS

L'ARBRE DE NOS VIES



Chère Gospa, à Medjugorje tu nous as dit: *"Priez, petits enfants, pour que Satan ne vous agite pas comme les branches dans le vent. Soyez forts en Dieu"* (25 mai 1988).

Tu nous as dit également: *"Petits enfants, dans la simplicité du cœur, demandez au Très-Haut qu'il vous donne la force d'être des enfants de Dieu, et que Satan ne vous agite pas comme le vent agite les branches"* (25 oct. 2013).

Vierge Marie, nous voyons assez bien ce que Satan voudrait faire en essayant de nous agiter comme les branches dans le vent.

Il voudrait faire tomber tous les beaux fruits que nous portons. Pire, en secouant l'arbre de nos vies, il voudrait le déraciner. Il voudrait nous arracher à Dieu.

Il voudrait nous arracher à toi. Vierge Marie, aujourd'hui.

d'hui nous voulons rendre grâce à Dieu avec toi pour le don ineffable de l'Eucharistie.

En effet, l'Eucharistie est cette "sève" dont nous avons besoin pour que l'arbre de nos vies puisse continuer de grandir normalement; pour que ses racines puissent se fortifier et plonger toujours plus profondément dans la terre; pour que son feuillage puisse rester toujours vert et pour qu'il ne se flétrisse jamais; pour que ses fruits soient toujours beaux et nombreux, et pour qu'ils puissent résister à toutes les intempéries.

Vierge Marie, une fois encore nous rendons grâce à Dieu pour le don absolument extraordinaire de l'Eucharistie, et nous te demandons de nous aider à ne jamais oublier ces paroles que tu nous as dites à Medjugorje: *"Mes enfants, n'oubliez pas que l'Eucharistie est le cœur de la foi. C'est mon Fils qui vous nourrit de son Corps et vous fortifie de son Sang; c'est le miracle de l'amour: mon Fils qui vient toujours à nouveau, vivant, pour vivifier les âmes"*.

RÉCITONS UN AVE.

L'ARBRE DE LA CROIX

Chère Gospa, à Medjugorje tu nous demandes souvent de prendre la croix de ton Fils dans nos mains. Lorsque nous le faisons, lorsque nous serrons la croix très fort entre nos mains et que nous la regardons longuement, alors nous avons l'impression d'être greffés sur elle, un peu comme les sarments sur la vigne.

Oui, il nous semble que le bois de nos os et le bois de la croix ne font plus qu'un et que, de ce fait, la sève qui coule dans l'arbre de la croix vient couler aussi en nous.

Chère Gospa, lorsque nous prenons la croix de ton Fils dans nos mains, nous sentons que Jésus nous communique sa vie, qu'il nous régénère com-



plètement. De la même façon que le cœur envoie le sang dans le corps tout entier, nous sentons que ton Fils – lui qui a été crucifié par amour pour nous – envoie sa force dans nos veines quand nous regardons la croix; nous sentons qu'il envoie sa paix, sa joie, son amour... Et notre vie spirituelle est entièrement renouvelée.

Vierge Marie, aujourd'hui nous te remercions de nous avoir demandé de prendre la croix de Jésus dans nos mains, à Medjugorje.

Dans les moments difficiles de notre vie, dans les moments où nous nous sentons malades et où nous n'arrivons plus à avancer, cela nous permet de recevoir ce que l'on pourrait appeler une "transfusion sanguine".

Cela nous permet également de redire avec une joie toute renouvelée ces paroles que l'Apôtre saint Paul a dites dans sa lettre aux Galates :

"Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal. 2, 20).

RÉCITONS UN AVE.



Chronique

AU NOM DE LA FOI

par l'abbé Fabrice Mpouma

DIEU A TOUJOURS LE DERNIER MOT

Mes bien chers frères,
L'histoire de l'humanité se répète, peut-on s'apercevoir. Malgré les sinistres méfaits de l'orgueil et de ses complices du jardin d'Éden; malgré les incessantes supplications du Ciel depuis l'Ancienne Alliance jusqu'à nos jours, le cœur de l'Homme demeure compliqué, sourd et rebelle.

L'on entend souvent objecter que Dieu aurait dû nous créer sans possibilité de pécher et alors tout serait parfait. C'est faire œuvre d'ignorance que de penser ainsi. Car Dieu étant Tout-Puissant et Omniscient, a bien voulu, dans sa Sagesse éternelle, que nous participions à l'œuvre de Sa bienveillance. Voilà pourquoi il a créé les Anges et nous-mêmes, avec la possibilité de lui dire "Non merci". Cela s'appelle le libre-arbitre, ou capacité de choisir librement.

Et pourtant, le citoyen du monde aime bien se vanter d'être libre. Même de croire au néant, d'être athée... On ira même jusqu'à se vanter avec un mépris manifeste contre le Bon Dieu, d'être des gens éclairés et savants, notamment depuis les Progrès scientifiques et techniques du XVIII^e siècle. On oublie que toute connaissance vient de Dieu. Triste réalité qu'est la déesse Raison.

Malgré ses fameux progrès scientifiques et techniques, la bêtise humaine n'a cessé de progresser. Tout un progrès n'est-ce pas? Car "si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les bâtisseurs" (Ps. 127, 1).

Et comment cela pourrait être autrement? C'est Dieu qui est le Maître du Monde et de tout ce qu'il contient. C'est donc justice que de s'en référer avant

de faire quoi que ce soit. Peut-on s'imaginer l'inventeur d'un outil ne pas exiger qu'on applique à la lettre le mode d'emploi conçu à dessein ?

Par sa désobéissance, l'Homme a attiré le courroux de son Créateur. Ce fut le début d'une longue et pénible marche vers la reconquête de notre céleste Patrie, de laquelle nous avons été chassés.

Mais Dieu est toujours juste et miséricordieux. Il ne veut pas rejeter définitivement ce qu'il a Lui-même créé. C'est ainsi qu'il nous a envoyé les Patriarches, les Prophètes, les Juges... qui, successivement, nous ont rappelés à l'ordre: obéissez aux Lois divines si vous voulez être sauvés et vivre avec Lui pour l'éternité. Hélas, la rébellion s'est poursuivie chez bien des gens.

Le Bon Dieu a eu pitié de ce qu'il avait créé, en nous envoyant, il y a plus de deux mille ans, Son Fils Unique, Image du Père, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, Notre-Seigneur Jésus-Christ, acclamé par les Anges, les

Bergers et la foule des petits qui adorent leur Créateur.

C'est toute la beauté de Noël. Dieu choisit des gens simples mais très obéissants à Sa Loi, la Vierge Marie et le bon Saint Joseph, son très chaste époux, comme gardiens de Sa propre vie.



Quel mystère! Il faut être humble pour comprendre cette folie de l'Amour: Dieu se fait si petit pour venir dire à sa fragile créature "viens, je t'ai créée pour le Ciel".

Encore une fois, la créature veut défier son Créa-

teur: on décide d'en finir avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est son procès, sa condamnation et sa mort. Tout cela, à cause de Sa Parole d'autorité, enseignant à se fier à Dieu, à l'aimer plus que tout, à faire le bien sans relâche, à fuir le mal avec horreur, rappelant qu'il est en tout point de vue "la Voie, la Vérité et la Vie" (Jn 14,6).

Seuls, hélas, les pauvres et les petits l'ont compris car les autres étaient trop pleins d'eux-mêmes. Triste retour aux origines du péché, l'orgueil, le péché de Lucifer.

L'histoire de l'humanité est jalonnée de tant de faits confirmant ce qui précède. Et bien malin celui qui oserait dire le contraire... Il suffit d'ouvrir les yeux et de voir ce qui se produit de nos jours avec toutes ces personnes tuées dont personne ne parle. Il suffit aussi de constater les luttes farouches entre ceux qui défendent la vie et ceux qui la combattent par des lois mortifères, sous les fausses excuses de liberté de conscience.

Notre-Dame, la Vierge des Sept Douleurs, en bonne Mère, n'a cessé de venir nous rappeler à l'ordre: Pénitence! Pénitence! Pénitence!

Peu importe les persécutions et les épreuves de notre foi, il faut tenir bon. Les patriarches, les prophètes, la Sainte Vierge, le Bon Saint Joseph, les Apôtres, les Saints de tous les temps l'ont tous fait. Ils ont aimé le Bon Dieu avant toute chose et c'est le premier des commandements: "Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement". Et leur récompense est éternelle, c'est le Ciel.

En ces temps très nébuleux, je vous souhaite de vous souvenir constamment que Dieu est le Créateur, le Maître absolu de tout. Aimons-Le, faisons-Le aimer, peu importe les épreuves de ce bas-monde. Alors, courage et confiance en Dieu. Il aura toujours le dernier mot.

Joyeuses Pâques et sainte préparation de la Pâque éternelle! ■



LA VIERGE PÈLERINE

par France Côté

Une statue de la Vierge Marie qui se promène de foyer en foyer et qui invite les gens à prier et à dire le chapelet, est-ce une chose possible, surtout en ces temps où le surnaturel est en déclin et où la prière est, malheureusement, devenue démodée.

Malgré tous les signes négatifs qui se présentent sous nos yeux, il semblerait que oui. Et nous en avons la preuve avec le merveilleux témoignage que nous vous partageons.

Après la lecture de ce dernier, peut-être aurez-vous le désir de recevoir, à votre tour, la **VIERGE PÈLERINE** ou peut-être avoir votre propre Vierge Pèlerine qui, elle aussi, ira de maison en maison, de village en village porter la bonne nouvelle.



Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 85

TÉMOIGNAGE

C'est au matin du 8 janvier 2023 que l'idée d'avoir une Vierge Pèlerine m'est venue à l'esprit. Une drôle d'idée pour notre époque, penserez-vous ? Prendre une statue de Marie et l'emmener pèleriner dans les maisons.

Ne me demandez pas comment cela a germé en moi, je ne sais pas, mais je peux juste vous dire que ce dimanche-là, sans trop me poser de question, j'ai appelé une amie et je lui ai demandé si elle voulait recevoir la visite d'une statue de Notre-Dame du Rosaire afin de prier en sa compagnie. Elle m'a répondu dans l'affirmative.

Je suis donc allée la lui porter et on a récité un chapelet ensemble. Ensuite, je suis repartie en lui laissant le soin de prier avec Marie toute la semaine.

En passant, il faut dire que cette Vierge Pèlerine "Notre-Dame du Rosaire" vient directement de Fatima. Elle a été achetée en 2007 par un Portugais, un

ami de ma famille, qui l'a apportée ici au Québec en sachant que cela ferait un grand plaisir à ma maman, alors qu'elle était encore en vie. Puisque ma mère n'est plus de ce monde depuis 2013, c'est moi qui en ai hérité.

Donc, le dimanche suivant, je suis retournée chercher la statue chez mon amie et j'ai prié Maman Marie de m'inspirer pour la suite des choses. Et c'est alors que durant la messe, j'ai pensé aux prêtres de la paroisse. Bien oui, Marie voulait être avec ses prêtres. J'en étais convaincue.

Je suis donc allée porter la statue au presbytère pour que le prêtre la bénisse au cours de la semaine afin de **"la préparer à devenir une Vierge Pèlerine"**.

Lors de cette rencontre, je lui ai parlé du projet que j'avais eu dans le cœur. Et le dimanche suivant je suis retournée chercher la statue et c'est depuis ce jour que Notre-Dame visite les familles de notre paroisse de dimanche en dimanche.

En tout, elle aura visité plus de 50 familles en 2023.

Ah oui, j'ai oublié de me présenter. Mon nom est France Côté et j'habite la paroisse de Ste-Élisabeth-de-Lotbinière tout près de Lévis (Québec-Canada) qui rassemble plus de 10 communautés locales.

C'est le diocèse de Québec qui, en 2018, en a décidé ainsi, afin de fusionner des paroisses pour pallier le manque de ressources, de prêtres et la baisse du nombre de paroissiens.

Cela nous a permis de répartir nos forces et d'assurer un seul service pastoral, comme cela se voit un peu partout au Québec.

En créant une nouvelle Paroisse, nous avons dû lui trouver un nom. C'est pourquoi un prêtre a pensé à sainte Élisabeth, mère de saint Jean-le-Baptiste, pour nous représenter.

Au premier abord j'avoue avoir été déçue de ce choix. J'aurais préféré que ce soit un des vocables de la Vierge Marie ou le nom d'un Saint un peu plus... symbolique.

Mais le comité avait tranché et ce nom a été adopté.

Les années ont passé et le nom d'Élisabeth a fait son chemin, il a fini par s'intégrer au vocabulaire de la nouvelle entité. Pour ma part, elle n'apportait rien de plus dans ma vie; je ne me posais aucune question sur elle ni cherchais vraiment à la connaître, jusqu'au jour où elle est venue m'interpeller elle-même, en 2023, le 1^{er} janvier plus précisément.

Je vous explique. Comme beaucoup de gens, au début d'une année, j'aime à piger le nom d'un saint pour qu'il m'accompagne toute l'année durant, afin de m'aider chaque jour et aussi pour le prier d'une façon plus spéciale. On dit même que ce n'est pas nous qui choisissons celui ou celle qui nous accompagnera mais que c'est le Saint du Ciel qui nous choisit. Et à ma grande surprise, pour 2023, j'ai pigé le nom de "Ste-Élisabeth-de-la-Visitation", la patronne de ma paroisse.

Un hasard? Non, il n'y a pas de hasard. Un signe?

Un clin d'œil du Ciel? Oui sûrement, d'autant plus qu'une semaine plus tard j'avais à cœur ce beau projet Marial: Marie qui visite sa cousine par l'entremise des gens de ma Paroisse du même nom. En fait, qui d'autre mieux placé qu'Élisabeth pouvait me guider et m'accompagner dans ce pèlerinage?

À bien y penser, avoir Élisabeth pour patronne, il y a de quoi être fière. En plus d'être la cousine de Marie et de faire partie intégrante de la famille de Jésus, elle avait été choisie et préparée par Dieu pour accueillir et comprendre Marie dans ce qu'elle vivait au plus profond de son cœur. N'est-elle pas la première à qui Marie ira confier sa joie d'être la Mère du Sauveur?



Mais pour mieux comprendre mon histoire, revenons en 2020, au tout début de la "pandémie", période difficile qui a remis en question bien des choses dans notre manière de vivre, à savoir que la vie est fragile, qu'elle ne tient qu'à

un fil et que, malheureusement, ce fil n'est pas toujours relié à Dieu.

Pour plusieurs, ce temps d'arrêt a apporté bien des inquiétudes, des peurs, des incompréhensions. Aujourd'hui encore, les blessures sont encore palpables physiquement, moralement, mentalement et même spirituellement. Pour d'autres, ce temps d'arrêt a été bénéfique, un temps de réflexions et d'abandon à la Volonté de Dieu. *"...Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu."* (Rom. 8, 28)

Pour ma part, cette période de 2020 à 2022 m'a accordé un temps de repos comme j'avais peu vécu avant. Avoir une entreprise à gérer est quand même demandant et pour une fois, personne n'avait besoin de moi puisque tout était fermé. Ce qui m'a donné du temps pour approfondir ma foi et la prière.

Je me souviens qu'en 2019, je me suis sentie interpellée intérieurement. En fait, j'avais le goût de transformer une pièce de notre chez-nous pour en faire un

petit coin de prière où nous pourrions prier.

Cette pièce fut terminée en décembre 2019, soit 2 mois avant que le virus ne chamboule nos vies. Ce petit coin de prière fut pour moi et mon mari un lieu d'apaisement et de recueillement durant ces trois années difficiles, lieu dans lequel on aimait et on aime toujours y réciter le chapelet ensemble.

Dans ma petite chapelle comme j'aime l'appeler, j'ai aussi pris le temps de lire sur les apparitions à Fatima de 1917. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai pris ce livre que j'avais depuis des années dans ma bibliothèque, je l'ai dépoussiéré et j'en ai lu une partie.

Je connaissais l'histoire de Fatima mais je n'y avais jamais porté trop d'attention. Qu'est-ce qui m'a poussée à relire sur Lucie, François et Jacinthe à ce moment-là? Je ne sais pas mais en feuilletant ce livre, je suis tombée sur les prières que Marie et l'Ange du Portugal avaient enseignées aux trois petits bergers. ***"Mon Dieu, je crois,***

j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas".

Ces paroles sont tellement belles que je me suis mise à les réciter sous forme de chapelet que j'ai appelé gentiment *"Mon chapelet de Fatima"*, chapelet que moi et une amie avons aimé réciter après la messe du dimanche pendant la covid.

Ce furent de bons moments vécus, malgré un temps d'insécurité. J'étais convaincue que c'était la volonté de Dieu que l'on récite ces prières le plus souvent possible.



Pour annoncer le projet de la Vierge Pèlerine, nous avons fait de la publicité dans le feuillet paroissial et les appels ont commencé à entrer. Ce n'était pas un marathon, les gens n'appelaient pas toutes les 5 minutes. Au début j'avais une liste de 3 mois d'avance et après, ça s'est stabilisé mais sans s'arrêter.

Du fait que je n'ai jamais eu de formation ni de connaissance pour savoir comment introduire une Vierge Pèlerine dans les maisons, j'ai dû me mettre à l'école de Marie. Après tout, c'était son projet à elle.

Il m'est arrivé quelquefois de vouloir prendre le contrôle ou devancer les étapes mais ça ne marchait pas et je me suis vite rendu compte que c'était Marie qui voulait s'en occuper elle-même. Elle a son rythme à elle, son Heure, l'Heure de Dieu...

Je suis donc demeurée à l'écoute des événements pour apprendre comment faire à sa manière. "Savoir attendre...", (*principe que l'on ne pratique plus beaucoup de nos jours*). C'est alors que j'ai appris l'abandon et la confiance en Marie.

Je me suis alors contentée d'être sa messagère, son transport, l'instrument dont elle avait besoin pour se faire connaître en toute humilité et je l'ai "regardée faire", je l'ai "laissée faire..." et j'ai prié.

Au début, quand on arri-

vait chez les gens le dimanche vers 13h30 avec la statue de 24 pouces (60 cm) de haut, je la déposais là où on m'indiquait et après on priait Marie. On jasait un peu et on repartait par la suite en laissant le soin à nos hôtes de la prier à leur manière, seuls ou avec qui ils voulaient.

Un jour, une amie m'a suggéré de remettre aux familles la prière de consécration à Marie. Nous avons donc, après la "déposition de Marie" à l'endroit indiqué, récité la consécration à Marie, un Pater et trois Ave.

On offrait les familles, les enfants et les petits-enfants, le village où on se trouvait et tous les amis de cette famille, etc.

Le dimanche suivant, vers 13h00, nous retournions chercher la statue. Parfois j'ai dû faire des compromis avec mes activités de fin de semaine, mais j'avais beaucoup de joie à aller porter cette Vierge de Fatima, cette curieuse visiteuse.

Un jour, une personne m'a demandé: *Cela doit*

être difficile et agaçant de se déplacer et d'aller porter chaque dimanche, une statue? Je lui ai répondu que non, car je travaille pour Marie.

Qu'est-ce que je pourrais faire de plus intéressant un dimanche, et en plus on y fait de très belles rencontres, vraiment, et cela nous permet de partager notre foi. Ce sont des moments de grâce et de pur bonheur. La foi est encore bien présente dans ce monde, Dieu merci!

De janvier à décembre, été comme hiver, Marie est allée rencontrer les jeunes et les moins jeunes là où on la demandait, et partout elle a été accueillie comme une Reine, ou presque.

Dans les maisons, les familles y avaient préparé un petit coin de prières parfois fleuri ou avec des chandelles, mais toujours prêt pour y déposer la statue. C'était de toute beauté.

On a toujours été deux pour transporter la statue, car c'est plus intéressant et c'est aussi comme Jésus l'a enseigné: "...alors, il

commença à les envoyer en mission deux par deux" (Mc 6, 7).

Mon mari est toujours venu avec moi. Ce fut formidable. Quand il ne pouvait pas, j'avais une amie qui m'accompagnait. Elle-même a aussi été impressionnée par les gens, par le seul fait qu'on parle ouvertement de notre foi entre nous. Il y avait un petit quelque chose de spécial.

En fait, on ne le voit pas toujours, mais le monde est un trésor de foi, un jardin dans lequel l'Esprit Saint y dépose ses semences pour faire pousser des fleurs toutes différentes les unes des autres avec leurs couleurs et leurs beautés propres afin d'y faire le bonheur du Père Éternel; des roses desquelles émanent des parfums pour y faire la joie de Marie et des bouquets que Jésus se plaît à cueillir pour y fleurir le Paradis.

Certains ont une foi à transporter les montagnes. Quand on regarde avec les yeux de Marie, il y a quelque chose de beau dans chaque personne. Moi j'étais comme la petite

abeille qui butine de fleur en fleur transportant le pollen d'une maison à une autre, afin qu'il en résulte des fruits pour consoler la Maman du Ciel.

Je crois que Marie nous montre le chemin de l'évangélisation: aller là où sont les gens.

L'Église est un lieu où les baptisés et les convertis vont pour recevoir les sacrements nécessaires et vitaux pour nous sanctifier parce qu'ils en comprennent l'importance.

Mais l'évangélisation, au départ, doit se faire dans la rue, là où sont les gens, comme les médecins de campagnes le faisaient au-

trefois en allant soigner les gens de maison en maison et ce que faisait Jésus lui-même du temps où il était sur la terre. *"Ne craignez pas; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront"* (Mt. 28,10).

Mais, transporter une Vierge Pèlerine n'est pas garant de miracles; c'est la foi qui nous accorde les grâces du Ciel et la foi s'alimente par des gestes de foi comme faire pèleriner une statue de Marie.

Ce geste nous permet d'affirmer que Marie est encore bien vivante dans ce monde, qu'elle agit et nous accompagne partout



et à chaque instant de notre vie. C'est ça la Vierge Pèlerine, c'est un signe de Sa Présence avec nous.

C'est aussi une communion entre nous, car nous prions les uns pour les autres en partageant la même statue et la même Mère. En fait, ça devient un prétexte pour faire connaître Marie, parler d'elle, la prier et même aller vers ceux qui ne viennent plus à l'église.

Si on veut évangéliser, il faut d'abord savoir écouter. Les gens ont besoin de parler, de se raconter afin de faire de la place à l'Esprit Saint qui veut habiter leurs cœurs.

Marie est là pour les préparer à le recevoir. Mais pour que Marie agisse, il lui faut des prières.

Moi et mon mari avons continué de prier pour ceux qui recevaient ou qui ont reçu la statue, afin que Marie distribue ses grâces dans les cœurs, dans les familles.

Il faut toujours prier, sans arrêt, prier. **"Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les très saints Cœurs de Jésus et**

de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices." (Ce sont les Paroles de l'Ange du Portugal adressées en 1916, aux petits bergers de Fatima alors qu'ils s'amusaient au lieu de prier.)

Ce que Marie fait dans les cœurs, je ne le sais pas mais elle agit doucement, lentement, avec amour, à long terme aussi. Elle a son Heure... Elle agit en temps et lieu, il reste juste à se laisser conduire par elle.

Non, je n'ai pas vu de miracles tangibles dans ce long pèlerinage avec la Vierge Pèlerine, mais certaines personnes m'ont confié que Marie leur avait accordé des grâces. C'est la foi qui agit et c'est beau de voir que Marie veut ranimer notre foi en Dieu de toutes les façons possibles et la Vierge Pèlerine en est une parmi d'autres.

Même si cela ne menait nulle part, même si on ne sentait rien de spécial, juste savoir qu'on est conduit

par Marie, cela devrait être assez pour nous rendre heureux.

Être dans ses bras et se reposer sur son Cœur maternel, vivre en présence de Marie, comme Jésus l'a fait sur terre, être à son école, cela devrait faire notre joie.

Le seul fait d'avoir vécu ce projet en 2023, m'a obligée à garder les yeux fixés sur Marie et cela a fait toute une différence dans ma vie.

Je peux confirmer qu'elle m'a transformée de l'intérieur et m'a fait vivre une année de Paix en me faisant presque oublier la méchanceté du monde en guerre mais pour lequel on n'a pas cessé de prier.

Marie veut agir dans nos vies, dans nos cœurs, elle nous veut heureux dès ici-bas pour nous conduire vers le Ciel, là où se trouve notre véritable demeure où nous pourrons la voir un jour et vivre dans la plus parfaite connaissance de Dieu, du Fils et de l'Esprit Saint.

Qu'est-ce qu'on attend pour lui dire oui?

Mon rêve pour 2024? Poursuivre ce beau pèlerinage et aller là où on voudra bien la recevoir. Marie a dit à Fatima :

"Faites des Rosaïres et des Processions".

Pour ma part, transporter cette statue est pour moi comme une longue procession qui a commencé le 8 janvier 2023 et qui va se poursuivre je ne sais pas jusqu'où? Chez vous peut-être? Dieu seul le sait.

Alors, si vous avez dans le cœur, le désir de recevoir la Vierge pèlerine dans votre demeure ou votre paroisse, n'hésitez pas à communiquer avec moi, par courriel (adresse ci-dessous) et nous verrons ensemble les dispositions que nous pourrons prendre pour que le projet se réalise.

Tout pour la plus grande gloire de Dieu et de la Vierge Marie! ■

Courriel : **Vpdefatima2024fc@telus.net**



Extraits des

Partie

16

FIORETTI

de saint François d'Assise

LE ROI SAINT LOUIS CHEZ FRÈRE GILLES

Saint Louis, roi de France, allant en pèlerinage de par le monde visiter les sanctuaires, et entendant la très grande réputation de sainteté de frère Gilles, qui avait été un des premiers compagnons de saint François, décida dans son cœur et se détermina résolument à le visiter en personne. Pour cela, il vint à Pérouse où demeurait alors ledit frère Gilles; et arrivant à la porte du couvent des frères comme un pauvre pèlerin inconnu, avec peu de compagnons, il demande frère Gilles avec grande instance, sans dire au portier qui le demandait.

Le portier va à frère Gilles et lui dit qu'il y a à la porte un pèlerin qui le demande. Et il lui fut en esprit révélé par Dieu que c'était le roi de France. Aussi avec

grande ferveur, il sort aussitôt de sa cellule et court à la porte; sans rien demander, sans que jamais ils se fussent vus, avec une très grande dévotion, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre en s'agenouillant, se baisant avec beaucoup de familiarité, comme s'ils avaient entretenu ensemble depuis longtemps une très grande amitié.

Mais pendant tout cela, ils ne parlaient ni l'un ni l'autre, mais se tenaient ainsi embrassés, en silence, donnant tous ces signes de charité et d'amour.

Étant ainsi restés un long espace de temps en cette étreinte, ils se quittèrent, sans se dire une parole. Et saint Louis continua son voyage et frère Gilles retourna à sa cellule.

Le roi étant parti, un frère demanda à l'un de ses compagnons qui était celui

Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 85

que s'était tant embrassé avec frère Gilles, et celui-ci répondit que c'était Louis roi de France, qui était venu voir frère Gilles. Ce frère l'ayant dit aux autres, ils eurent une très grande tristesse, parce que frère Gilles ne lui avait pas parlé. Et le regrettant, ils lui dirent: "Ô frère Gilles, pourquoi as-tu été si impoli envers un roi, qui est venu de France pour te voir et entendre de toi quelque bonne parole et à qui tu n'as rien dit?"

Frère Gilles répondit : "Mes frères bien-aimés, ne vous étonnez pas de cela, parce que, ni de moi à lui, ni de lui à moi, il ne pouvait y avoir de parole; car dès que nous nous sommes embrassés, la lumière de la divine sagesse nous révéla et nous manifesta, à moi son cœur et à lui, le mien; et ainsi, par une divine opération, nous avons connu dans nos cœurs, ce que je voulais lui dire et ce que lui, voulait me dire, beaucoup mieux que si nous avions parlé des lèvres et avec une plus grande consolation.

Et si nous avions voulu expliquer de vive voix ce que nous ressentions dans

nos cœurs, c'eût été plutôt une affliction qu'une consolation, à cause du défaut de la langue humaine (qui ne peut exprimer clairement les mystères secrets de Dieu). Et pourtant, sachez avec certitude que le roi est parti admirablement consolé".

UNE VISION

QUI FAIT RÉFLÉCHIR

Une fois que saint François était gravement malade et que frère Léon le servait, ledit frère Léon étant en oraison près de saint François, fut ravi en extase et mené en esprit auprès d'un très grand fleuve, large et impétueux.

Et étant à regarder qui le passait, il vit quelques frères portant une charge, entrer dans ce fleuve et qui, subitement étaient entraînés par l'impétuosité du fleuve et noyés; quelques autres allaient jusqu'au tiers; quelques autres à la moitié du fleuve; quelques autres enfin jusqu'auprès de l'autre rive, mais tous, par l'impétuosité du fleuve et par les poids qu'ils portaient sur le dos, tombaient finalement et se noyaient.

Frère Léon, voyant cela,

avait envers eux une très grande compassion. Et subitement, comme il était ainsi, voici qu'il vit venir une grande multitude de frères sans aucune charge, sans poids d'aucune sorte, en qui resplendissait la sainte pauvreté; et entrant dans ce fleuve, ils passèrent au-delà sans aucun danger. Et voyant cela, frère Léon revint à lui.

Alors saint François, sachant en esprit que frère Léon avait eu une vision, l'appela à lui et lui demanda ce qu'il avait vu.

Quand frère Léon lui eut dit toute la vision dans l'ordre, saint François lui dit: "Ce que tu as vu est vrai. Le grand fleuve, c'est ce monde; les frères qui se noyaient dans le fleuve sont ceux qui ne suivent pas la profession évangélique, et spécialement quant à la très haute pauvreté.

Mais ceux qui passaient sans danger sont ces frères qui ne cherchent ni ne possèdent en ce monde aucune chose terrestre ou charnelle; mais ayant seulement la nourriture et le vêtement indispensables, sont contents en suivant le



Christ nu sur la croix; et ils portent allègrement et volontiers le poids et le joug suave du Christ et de la sainte obéissance; c'est pourquoi il passent facilement de la vie temporelle à la vie éternelle".

BÉNIT POUR SA COURTOISIE

Saint François, serviteur du Christ, arrivant tard un soir à la maison d'un grand et puissant gentilhomme, fut reçu et hébergé, lui et son compagnon, avec une très grande courtoisie et dévotion, comme des anges du paradis. Pour cela, saint François lui voua une grande affection, considérant que dès son arrivée à la maison, il l'avait étreint et embrassé amicalement, et lui avait lavé et essuyé et baisé humblement les

pieds, et allumé un grand feu et préparé la table avec beaucoup de bons mets. Et pendant qu'ils mangeaient, celui-ci les servait continuellement avec un visage joyeux.

Or, lorsque saint François et son compagnon eurent mangé, ce gentilhomme dit: "Voici, père, je m'offre à vous avec tout ce qui m'appartient. Si vous avez besoin de tunique ou de manteau ou de quoi que ce soit, achetez et je paierai. Et sachez que je suis prêt à pourvoir à tous vos besoins, car par la grâce de Dieu, je le puis; j'ai en abondance tous les biens temporels. Et pour l'amour de Dieu qui me les a donnés, j'en fais volontiers don à ses pauvres".

Aussi, saint François voyant en lui tant de courtoisie et de tendresse, et ses offres généreuses, conçut pour lui tant d'affection, qu'ensuite, à son départ, il s'en allait, disant à son compagnon: "Vraiment ce gentilhomme serait bon pour notre compagnie; lui qui a tant de gratitude et de reconnaissance envers Dieu et qui est si tendre et

courtois envers le prochain et les pauvres. Sache, mon frère bien-aimé, que la courtoisie est une des qualités de Dieu, qui donne son soleil et sa pluie aux justes et aux injustes, par courtoisie; et la courtoisie est la sœur de la charité, qui éteint la haine et conserve l'amour.

Et parce que j'ai trouvé en cet homme de bien tant de vertu divine, je le voudrais volontiers pour compagnon. Pour cela, je veux qu'un jour nous retournions chez lui; il se peut qu'un jour, Dieu lui touchât le cœur et qu'il veuille nous accompagner dans le service de Dieu; en attendant, nous prierons Dieu qu'il lui mette ce désir au cœur et lui donne la grâce de le réaliser".

Chose admirable! À peu de jours de là, lorsque saint François eut fait cette prière, Dieu mit ce désir dans le cœur de ce gentilhomme. Et saint François dit à son compagnon: "Allons mon frère, chez l'homme courtois; parce que j'ai un espoir certain en Dieu, qu'avec cette courtoisie dans les choses temporelles, il se donnera lui-même

pour être notre compaignon”.

Et ils y allèrent, et arrivèrent près de sa maison. Saint François dit à son compaignon : “Attends-moi un peu ; car je veux d'abord prier Dieu qu'il rende notre chemin favorable, et que la noble proie que nous pensons retirer du monde, il plaise au Christ de nous l'accorder, à nous pauvres et faibles, par la vertu de sa sainte passion”.

Et cela dit, il se mit en oraison dans un lieu où il pouvait être vu de cet homme plein de courtoisie.

Ainsi, comme il plut à Dieu, celui-ci, observant ça et là, vit saint François rester très dévotement en oraison devant le Christ, qui lui était apparu dans une grande clarté pendant ladite oraison et se tenait devant lui. Et en restant ainsi, il voyait saint François, soulevé de terre corporellement durant un assez long espace de temps. Ce pourquoi il fut si touché de Dieu et inspiré de laisser le monde, que, sur-le-champ, il sortit de son palais, et en ferveur d'esprit courut vers saint François ; et arrivant près de lui, tou-

jours en oraison, il s'agenouilla à ses pieds et, très instamment avec une très grande dévotion il le pria qu'il lui plût de le recevoir pour faire pénitence avec lui.

Alors saint François, voyant que son oraison était exaucée par Dieu et que ce qu'il désirait lui-même, ce gentilhomme le lui demandait avec grande instance, se lève dans la ferveur et la joie de l'esprit, l'étreint et l'embrasse dévotement, remerciant Dieu qui d'un tel chevalier avait augmenté sa compagnie.

Et ce gentilhomme dit à saint François : “Qu'ordonnes-tu que je fasse, mon père ? Voici, je suis prêt à donner aux pauvres, sur ton commandement, ce que je possède, et ainsi déchargé de toute affaire temporelle, à suivre le Christ avec toi”. Et il fit ainsi ; selon le commandement et le conseil de saint François, il distribua ses biens aux pauvres et entra dans l'Ordre ; et il y vécut en grande pénitence et actes de vertu et sainteté de vie.

(à suivre)



TEMOIGNAGE

d'un prêtre curé

Jean-Guy Trudel, ptre



Dès ma première communion, j'avais l'idée de devenir prêtre et j'ai grandi avec cette certitude mais je ne savais pas comment cela arriverait. J'étais attiré par le tabernacle et je ressentais du bonheur en le regardant.

Un dimanche matin, en revenant de l'église après

la grand-messe, j'ai dit à mes parents: *"Après le dîner, je vais retourner au village pour dire au curé que je veux faire un prêtre"*. Alors c'est ce que je fis. Je retourne au village à pieds, un mille et demi et je sonne à la porte. Le curé ouvre et il me dit: *Qu'est-ce que tu veux?* Je lui dis que je veux être prêtre. Il

m'a répondu: *Jeune homme, c'est ma sieste!!!* Il a refermé la porte!

Je suis retourné chez moi à très grande vitesse... Je peux en parler, il est mort maintenant. Mais cela ne m'a pas découragé. Je me suis dit: *"Il doit y avoir un autre chemin pour y arriver."* Et les chemins se sont ouverts devant moi au moment voulu.

Aujourd'hui, il faut être aveugle pour ne pas voir l'aveuglement spirituel des gens, la pratique qui baisse, la morale qui tombe, et le civisme qui se détériore. et tout ce qui s'ensuit.

Je continue malgré cela le travail que m'a confié l'Église, avec la certitude que Jésus est avec moi, qu'il guide l'Église, que le mal ne sera jamais vainqueur et que le résultat n'est pas nécessairement visible à nos yeux.

En ce domaine, il ne faut pas se fier aux apparences. Le meilleur exemple est quand le Christ est mort. Humainement, ça semblait fini, mais pas du tout!

De nos jours, bien des gens ne voient que le côté

humain du prêtre et de l'Église qui est divine par son fondateur et humaine par ses membres.

Ils ont perdu la capacité de dépasser l'humain pour arriver au surnaturel; la confession est un bon exemple... C'est la foi qui est en jeu.

Mon rôle comme prêtre est d'éclairer et de soutenir la foi par la parole et les sacrements, épaulé par des animatrices hors pair.

J'ai une mission à accomplir, celle que l'Église m'a confiée et les résultats ne sont pas nécessairement visibles. Ce n'est pas une mission humaine, elle a une portée invisible.

Alors, je marche dans cette mission que j'appelle aussi vocation avec certitude, car je ne suis pas seul puisque le Christ est là, avec moi. C'est son œuvre que je fais et on la fait ensemble. *"Je serai avec vous tous les jours, dit Jésus, jusqu'à la fin des temps"*. Et il continue en disant: *"quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom"...*

Je sais que le Christ est là dans l'Église. Je suis sûr

qu'il la guide même si les apparences pourraient nous signifier le contraire. Il sait corriger les erreurs en temps voulu. Nous sommes sûrs de sa victoire.

Nous, on ne voit que le moment présent, mais Lui, il voit la mission de l'Église dans son ensemble, du début jusqu'à la fin qui est le salut du dernier homme.

Aucune force humaine ne peut arrêter sa marche sur terre. On est vainqueur d'avance, peu importe les apparences. Je ne suis pas là pour diluer la vérité par peur de déplaire. Ce que l'Église demande, le dire au complet...

Des gens me disaient: *"On fait notre religion, on a des épreuves, on reste pauvres et on voit les autres qui ne font pas de religion, ils ont tout, l'argent, la santé, les voyages, les plaisirs de la vie, comment expliquez-vous ça?"*

J'ai trouvé la réponse dans les sermons de saint Jean-Chrysostome: la récompense de la vertu, c'est dans le Ciel.

Les voies de Dieu sont insondables, nous le savons, il faut lui faire confiance. Jésus a dit à Pierre: *"Pierre tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle"*.

Ma force c'est la conviction dans les paroles de Jésus. Une phrase qui résume bien cela me fut donnée par M. Talbot, directeur du journal *L'Apostrophe*. Il me disait en parlant du Christ: *Il marche avec nous et il nous ouvre le chemin.*

Cette phrase, c'est la plus réconfortante que je connaisse: **il marche avec nous et il nous ouvre le chemin. ■**



Vous vous demandez pourquoi vous ne pouvez répondre à ce que je demande de vous? Vous ne pouvez pas parce que vous ne m'avez pas donné votre cœur pour que je le change.

Marie à Medjugorje, 15 mai 1986

Histoires Vraies

Tout vient à point à qui sait attendre

Dans le précédent numéro, nous vous faisons découvrir le témoignage du P. Martino Maria Serrano Puerto, l'un des trois jeunes hommes ordonnés prêtres le 25 juin 2011, à Rome, par le Cardinal Mauro Piacenza.

Découvrez aujourd'hui le parcours inédit du Père Wolfram Rupert Maria Konschitzky, de Munich, en Allemagne, ordonné prêtre ce jour-là.

Dans l'album de souvenirs de mon enfance, parmi tant d'autres événements que ma mère mit par écrit, se trouve celui-ci alors que j'avais 7 ans.

Un dimanche, pendant la messe, je m'ennuyais visiblement à tel point que durant la consécration, me frappant le front, je chuchotais: *"Oh non, cela il l'a déjà dit des milliers de fois!"* Ce manque de compréhension pour les sacrements devait malheureusement durer.

Je viens d'une famille de tradition catholique mais

qui, en dehors de la messe du dimanche, n'avait aucune autre pratique religieuse. Ma première communion et ma confirmation ne changèrent rien à cet état de chose. Et on peut se demander: comment un tel jeune peut-il penser au sacerdoce?

Ma santé fragile, la sollicitude et la présence d'esprit des Sœurs de la Miséricorde de la maternité ont contribué à mon baptême le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, quelques jours après ma naissance.

D'une certaine manière j'appartiens depuis toujours à la Sainte Vierge, sans même l'avoir su et sans avoir eu aucune dévotion pour Elle. Dans sa bonté, la Vierge Marie décida de renouveler entièrement ma vie chrétienne et Elle trouva en ma grand-mère une "collaboratrice" intelligente.

Ma grand-mère avait déjà commencé, à la fin des années '80, une série de pèlerinages et progressivement avait réussi à gagner ma mère à la multitude des enfants de la Sainte Vierge.

J'avais 17 ans, lorsqu'un premier changement s'opéra lors d'un grave accident de bicyclette. Pendant les longues semaines d'hôpital, je commençai, parce que je m'ennuyais, à prier le chapelet enseigné par ma mère quelques jours auparavant, lors d'une promenade. C'est seulement plus tard que je découvris la puissance et la beauté de cette prière.

Pendant l'été 1992, j'avais 21 ans. Pour ma grand-mère, arriva l'heure de son action décisive pour ses petits-enfants : ma sœur Sigrid et moi.

Elle nous offrit un voyage en Italie du Nord, à Schio, où se déroulait un festival pour les jeunes et dans son innocence elle s'imaginait: *"Ce sera sûrement très bien, il y aura beaucoup de jeunes et en plus vous n'êtes jamais allés en Italie!"*

J'avais à peine terminé ma première année d'étude d'architecture, et je me disais qu'un peu d'ouverture pour la culture italienne ne me ferait pas de mal. Sans savoir où nous nous aventurons, nous mordîmes à l'appât. Sous la conduite délicate, et pour moi inconnue, de la Sainte Vierge, le merveilleux monde de la Foi s'ouvrit, pour moi, là-bas: l'Eucharistie, la grâce, la vocation, la sainteté.

J'expérimentais l'intime présence de la Vierge Marie, comme celle d'une personne vivante, qui m'aime d'un amour maternel et me connaît parfaitement. Docile et heureux, j'acceptai toutes ces nouveautés, comme si je n'avais attendu que cela depuis des années.

Pendant cette période d'approfondissement de la foi, je fis connaissance de la Famille de Marie. Malgré toute mon estime, je ne pensais absolument pas que ma place puisse être là. Certes, nous étions toujours en contact étroit mais je poursuivais mes études avec enthousiasme et j'étais très accaparé par des pèlerinages, retraites et mon groupe de prière.

On me demandait souvent si je ne voulais pas devenir prêtre. Ce qui pour moi était hors de question! Je n'étais pas hostile à cette éventualité, mais pour rien au monde j'aurais pu dire du fond du cœur que le sacerdoce était ce que je désirais.

D'autre part, j'étais aussi ouvert à l'idée du mariage. Je dus d'ailleurs constater, à mon grand étonnement, que tous les efforts que je faisais pour construire une amitié plus exclusive rencontraient immanquablement des obstacles; il était évident que seul le Ciel pouvait être derrière tout cela!

Finalement, arriva le jour où je dus prendre une déci-



sion. C'était en septembre 1997, j'effectuais un stage de restauration de monuments d'intérêt historique à Thierhaupten, dans un ancien monastère baroque, tout près d'Augsburg. Un samedi, il y eut un mariage dans la vieille église du monastère et lorsque, le lundi matin, j'arrivai au travail, je m'aperçus que sur le parvis de l'église, les invités du mariage avaient laissé des inscriptions à la craie sur l'asphalte.

Une flèche avec les mots: *"Oh, oh, solitude!"* pointait vers le monastère et une deuxième flèche pointait en direction de l'église où les noces avaient été célébrées avec la promesse: *"Bonheur éternel pour la vie à deux!"*

À cet instant, une question décisive jaillit dans mon esprit, celle que Dieu

et moi-même nous nous posions réciproquement en silence: "Que veux-tu?"

Rétrospectivement, je dois avouer que je ne cherchais pas assez explicitement dans la prière une réponse à cette question importante.

De plus, je ne savais pas que depuis longtemps de nombreuses personnes le faisaient à ma place. Ma contribution avait été d'attendre en approfondissant ma foi et de laisser faire les choses.

Je conclus alors mes études d'architecture et travaillai un an et demi dans un bureau d'études, tout en allant à la messe chaque jour.

Peu à peu, je compris que Dieu m'indiquait le chemin du sacerdoce, jusqu'à ce que finalement, avec l'aide de mon père spirituel, je me décide définitivement.

Ce fut un grand cadeau de pouvoir commencer

mon chemin sacerdotal – sans devoir chercher longtemps – dans cette communauté qui avait accompagné ma vie spirituelle dès le début.

Fin octobre 1999, presque 10 ans jour pour jour après mon accident de bicyclette, je montai dans le train qui me conduisit en Italie pour entrer au noviciat de la Famille de Marie. La joie intérieure qui m'envahit alors n'a jamais disparu de mon

cœur pendant toutes ces années de formation, malgré les combats spirituels et quatre longues années de maladie.

La Sainte Vierge était à l'œuvre, dans sa miséricorde et sa pédagogie: elle m'enseignait le grand mystère de l'Amour et du sacrifice, pour ainsi faire de moi un prêtre marial. ■

*P. Wolfram Rupert Maria
Konschitzky,
Munich, Allemagne*





UNE QUESTION ? UNE RÉPONSE !



Les réponses de cette rubrique ont été vérifiées et approuvées par
l'abbé J.-Réal Bleau, docteur en théologie.

AVOIR DES ENFANTS AUJOURD'HUI ?

Q: *Je déconseille à ma fille qui vient de se marier d'avoir des enfants. Car dans le monde pourri actuel, n'est-ce pas les destiner automatiquement à être damnés ?*

R: Ce raisonnement ne résiste pas à la réflexion chrétienne.

Lorsqu'un enfant est conçu par ses parents, c'est Dieu qui décide de sa création; les parents collaborent à l'acte créateur de Dieu, mais si ce dernier n'agissait pas à travers eux, jamais cet enfant ne serait appelé à l'existence.

D'autre part, Dieu étant infiniment sage, puissant et tout Amour, Il ne fait rien qui ne soit bon et juste.

Tout être humain est voulu et désiré par Dieu, peu importe l'époque où il est conçu. Puisque le Créateur a en vue le bon-

heur éternel de chacune de ses créatures humaines, il est évident qu'il ne créerait pas un enfant sans lui donner **la grâce suffisante** de faire son salut dans l'époque où il doit vivre. Personne n'est créé en vue d'être damné. Si cette personne se damne, ce sera toujours par un *choix* libre et personnel de sa part. Car c'est un dogme de foi qu'en ce qui concerne Dieu lui-même, sa volonté est de sauver tous les hommes.

Quant aux parents, en tant que procréateurs d'une vie nouvelle, ils doivent prendre conscience que s'ils contribuent au bien commun de la société en

ayant des enfants, ils doivent par-dessus tout donner des âmes à Dieu. Les hommes sont créés sur terre pour peupler le Ciel !

Leur enfant vivra de grandes épreuves durant sa vie ; peut-être même mourra-t-il martyr pour sa foi, qui sait ? La foi chrétienne nous apprend que même si le corps périt, du moment que l'âme va au

Ciel, on est en pleine victoire, c'est un succès ! Car la vie terrestre passe, l'éternité demeure.

Ces jeunes qui naissent aujourd'hui sont l'objet de la convoitise de Satan qui les veut avec lui en enfer. Mais Dieu les a rachetés par le Sang de Son Fils, **ils ne sont pas abandonnés** : à dangers exceptionnels, secours exceptionnels.

En 1992, questionnée par des pèlerins, Mirjana de Medjugorje livrait cette réponse : *"La Gospa dit : N'ayez pas peur d'avoir des enfants. Vous devriez plutôt avoir peur de ne pas en avoir ! Plus vous aurez d'enfants, mieux ce sera !"*

À sœur Emmanuel, Mirjana précisa : *"Lorsque les secrets seront révélés, on comprendra pourquoi il était important d'avoir beaucoup d'enfants. Tous, nous attendons le triomphe du Cœur Immaculé de Marie !"*



4441116 © Ivan Hafizov | Dreamstime.com

Les parents ont une belle et **très grande mission** à assumer : montrer à leurs enfants comment utiliser les armes du combat spirituel : prière, ascèse de vie, recours fréquent aux sacrements, développement d'une personnalité forte, formation d'un jugement sain, etc.

Le sacrement du mariage, par la *grâce actuelle* (grâce d'état) qu'il leur procure, est justement là pour aider les époux à faire face à leur responsabilité d'éducateurs. Ils demeureront toujours les premiers éducateurs de leurs enfants ; ils n'ont pas seulement le devoir sacré de leur donner une éducation chrétienne, mais pour cela un droit naturel inaliénable qu'aucun pouvoir public ne peut leur arracher.

La grâce divine est toujours agissante aujourd'hui. Elle produit encore des *Carlo Acutis*, des *Chiara Luce* et autres jeunes saints contemporains. Elle en produira jusqu'à la fin du monde, car **Dieu est le plus fort**. Ne nous laissons donc pas décourager par

les forces du Mal qui tentent de nous faire croire que le Bien est vaincu ! La Vierge Marie nous l'a dit à Fatima : *"À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera."*

Il est ici très important de rappeler que Jésus-Christ a élevé le mariage à la dignité d'un sacrement, dont saint Paul loue la grandeur spéciale. *"Ce sacrement est grand, dit-il, car il représente l'union (sainte et féconde) du Christ avec l'Église"* (Eph. 5, 32).

Outre sa fin suprême surnaturelle, qui est la *sanctification des époux*, le mariage a deux fins naturelles : la première est la *génération et l'éducation* des enfants, et la seconde, qui doit toujours demeurer subordonnée à la première, est *l'aide mutuelle* des époux, c'est-à-dire les biens personnels et communs que comporte l'amour conjugal véritable.

En raison de sa fin naturelle première, l'union des époux doit toujours demeurer ouverte à la fécondité. Ministres eux-mêmes du sacrement de mariage, les

nouveaux époux s'engagent à accueillir toute vie nouvelle que Dieu leur enverra à travers leur union.

Cette ouverture à la vie est si primordiale que si un homme et une femme se mariaient avec l'**intention manifeste**, au moins pour l'un des deux, **de refuser tout enfant**, ce mariage serait invalide!

De par sa nature, le mariage est essentiellement ordonné à la famille. Un projet sérieux de mariage chrétien a toujours signifié la volonté des futurs époux de fonder une belle famille, qui soit bénie de Dieu par la venue au monde d'une sainte progéniture.

Quant au nombre d'enfants à accueillir comme

des cadeaux, de véritables trésors que Dieu confie aux parents chrétiens, les époux doivent en cela agir dans la disposition d'âmes qui cherchent avant tout la gloire de Dieu.

Il ne s'agit pas pour eux d'avoir le plus d'enfants possible, mais d'en avoir autant que leur permet une réelle paternité et maternité responsable, comme l'a enseigné sa Sainteté Jean-Paul II (notamment dans *Amour et responsabilité*, éditions Stock, 1985).

Ce qui signifie que, non pas l'égoïsme, mais la vertu peut exiger des époux chrétiens de limiter le nombre d'enfants, en tant que cela dépend d'eux, pour veiller, par exemple, avec un plus grand soin aux très



graves exigences actuelles d'une éducation vraiment chrétienne. Bien entendu pourvu qu'on ne recoure à **aucun moyen anti-conceptionnel**, et donc que les relations conjugales, lorsqu'elles sont accomplies, soient en elles-mêmes toujours ouvertes à la vie nouvelle.

Concrètement, cette attitude vertueuse des époux requiert comme expression de la vertu de *chasteté conjugale*, la pratique volontaire de l'abstinence, en autant que cela est nécessaire et selon la conscience éclairée des époux.

Sa Sainteté le pape Pie XII n'a pas craint de dire à de nouveaux époux que Dieu peut parfois leur demander, dans certaines circonstances, la pratique de la chasteté **jusqu'à l'héroïsme**. (Pie XII, dans *Discours aux nouveaux époux*). Il faut bien comprendre cette parole pour ne pas en être effrayés : cela veut dire tout simplement que l'amour conjugal doit toujours demeurer soumis à l'amour de Dieu par-dessus tout ; et donc qu'il ne peut servir de

prétexte pour justifier quelque faute consciente s'opposant au plan merveilleux de Dieu sur le mariage.

Aujourd'hui, pour être heureux en mariage et rayonner la joie autour de sa propre famille, il faut demander instamment au Bon Dieu de Le servir avec un cœur large et généreux, sans rechercher comme idéal de vie les richesses et les plaisirs, mais chercher avant tout à Lui plaire, en conservant son cœur pur et dans une confiance inébranlable que le grand Dieu d'amour qui s'est incarné pour nous sauver, veut constamment vivre en nous pour être notre lumière, notre force, notre paix et la source intime de notre bonheur.

Oui, il est important de dire la Vérité à nos jeunes et de ne pas les décourager face au don de la vie.

Soyons pour eux la voix de l'espérance en les incitant à la confiance en Dieu et en nous faisant nous-mêmes le bras de la Providence lorsqu'ils auront besoin de nous. ■

REVENIR À LA COMMUNION SUR LA LANGUE ?

Q: Mon mari a commencé à communier sur la main pendant la pandémie, pour obéir au curé... Il est gêné de revenir à la communion sur la langue: que lui dire ?

R: La dictature sanitaire que nous venons de vivre depuis 2020 a été l'occasion d'une grande violence envers les fidèles désireux de communier sur la langue; non une violence physique, mais une violence morale, psychologique et spirituelle.

La stigmatisation et le lavage de cerveau de la part de ceux-là mêmes qui auraient dû appuyer ces fidèles, a eu raison des forces morales de beaucoup de catholiques qui, sous la pression, ont abdicqué en faveur de la communion sur la main.

Dans la revue *En Route* numéro 72, nous avons déjà longuement expliqué les raisons théologiques, pastorales, historiques et logiques du refus de la communion sur la main, et de la nécessité morale de la communion sur la lan-

gue¹. Nous avons également rappelé les façons de contourner les interdits de communion sur la langue (communion spirituelle, ou dans une custode sans contact...)

Mais il ne suffit pas de le comprendre avec la tête: il faut avoir ces raisons, ces motivations "tatouées" sur et dans le cœur. Sinon, à la moindre secousse, on se laisse convaincre du contraire ou on choisit le plus facile...

Il n'est pas question ici de juger de la motivation de ceux qui ont abandonné la communion sur la langue "*pour obéir aux autorités*"... Ceci concerne leur conscience et Dieu.

Mais force est de constater que ce qui était censé n'être qu'un compromis "temporaire" s'est transformé, pour beaucoup, en **habitude permanente**.

¹ Pour se documenter davantage sur cette question, voir les écrits éclairants de Mgr Athanasius Schneider, qu'on peut facilement consulter sur Internet.

Soyons lucides : cette "pandémie" a été l'occasion de grands gains pour ceux qui souhaitent l'abolition pure et simple de la communion sur la langue. Chaque fidèle qui continue à communier dans la main est une raison de moins, pour la faction moderniste dans l'Église, de laisser aux autres leur liberté de communier sur la langue, comme le prévoit pourtant la loi de l'Église.

Reprenons nos esprits : nous ne sommes plus dans les mêmes circonstances qu'en 2020-2022. Il est maintenant possible à peu près partout de trouver un prêtre ou l'autre qui accepte de donner la communion sur la langue.

Il n'y a plus d'interdiction officielle : alors pour-

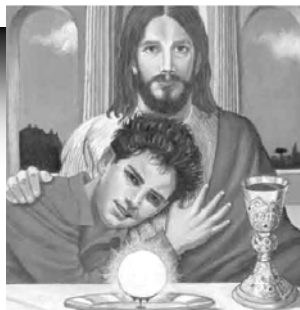
quoi persévérer dans une pratique qui n'est que **tolérée** par Rome, une pratique qui s'avère irrespectueuse et qui favorise inévitablement les sacrilèges envers les parcelles eucharistiques ?

Plus facile ? Moins stigmatisant ? C'est vrai.

Mais ce n'est pas nécessairement la facilité qui plaît à Dieu, et ses vrais témoins ont toujours été un peu "à part" malgré eux, parce qu'ils refusent les fausses maximes du monde, et parce que l'amour a un prix...

Revenons tous à la communion sur la langue, et ne la lâchons plus. Pensons à Dieu avant de penser à nous : Il nous en récompensera au centuple. ■





Partie 20

Les Miracles Eucharistiques dans le monde...

Extraits du site Internet conçu et créé par
le bienheureux Carlo Acutis, le Cyber-apôtre de l'Eucharistie :
www.miracolieucaristici.org

LA ROCHELLE (France), 1461

Le jour de Pâques 1461, Madame Jehan Leclerc amena son fils Bertrand, âgé de 12 ans, à l'église Saint-Bartholomé.

L'enfant, à 7 ans, à la suite d'une terrible chute, était devenu muet et paralysé.

Au moment de la sainte communion il fit comprendre à sa mère qu'il voulait lui aussi recevoir Jésus Eucharistie. Mais le prêtre ne voulait pas lui donner la communion étant donné qu'il ne pouvait pas le confesser étant muet. À la fin, devant les supplications du garçon, le prêtre lui donna l'Eucharistie.

Dès que Bertrand reçut l'hostie, il se sentit secoué par une force mystérieuse. Il pouvait bouger et parler, il était guéri.

Selon le document écrit à la main tout de suite après le prodige, les premiers mots prononcés par Bertrand furent : *"Adjutorium nostrum in nomine Domini!"*¹.

Le document le plus digne de foi est le tableau manuscrit qui décrit visiblement ce miracle et qui est toujours conservé dans la cathédrale de La Rochelle. ■

† † †

¹ Notre secours est dans le nom du Seigneur !

WEINGARTEN (Allemagne)

À Weingarten, dans le monastère bénédictin, l'on peut vénérer depuis plus de 900 ans, la relique d'une partie du Saint Sang de Jésus. Selon de nombreux historiens, le soldat Longin porta à Mantoue la relique du Saint Sang du Christ, qui fut par la suite partagée et donnée à différents souverains de l'époque (le plus connu est Charlemagne) et à plusieurs papes.

La relique du Saint Sang arriva ainsi à Weingarten. Selon un ancien document, en 1055, on donna à l'empereur Henri III de Franconie une partie de la sainte relique. Plus tard celui-ci la laissa en héritage au comte Baudouin de Flandre, qui à son tour la donna à sa fille Judith.

Quand Guelfo IV de Bavière demanda Judith en mariage, celle-ci lui fit cadeau de la précieuse relique, qui fut ensuite donnée à la communauté bénédictine de Weingarten, dirigée en ce temps-là par l'Abbé Wilichon.

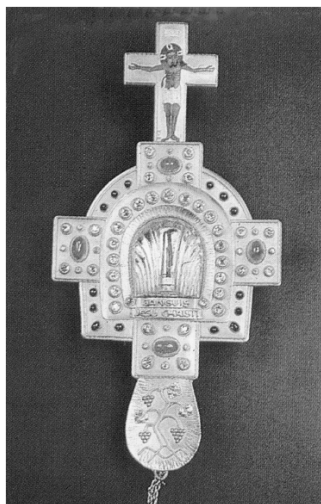
La cérémonie solennelle eut lieu le 4 mars 1094. L'abbaye bénédictine reçut à cause de cela de nombreuses indulgences de la part de plusieurs papes, si



Procession en l'honneur
de la sainte relique

bien que cette église devint un centre religieux d'une extraordinaire importance.

Chaque année, à Weingarten on organise en l'honneur de la relique une cérémonie, dite la "Chevauchée du Sang". Il s'agit d'un défilé auquel participent presque 3000 chevaux montés par les personnalités de chaque paroisse de la contrée et par le clergé de chaque église. ■



Relique du Saint Sang



La chevauchée du Sang



Peinture ancienne où est représentée
"La chevauchée du Sang" qui eut lieu à Weingarten.

SIENNE (Italie), 1730

Depuis près de trois siècles, 223 hosties sont conservées intactes dans la basilique Saint-François à Sienne.

L'archevêque Tiberio Borghese fit enfermer pendant dix ans dans une boîte de laiton scellée quelques hosties **non** consacrées. Quand la commission scientifique ouvrit la boîte, elle n'y trouva que des vers et des fragments putréfiés. Les hosties consacrées de Sienne sont restées intactes contre toute loi scientifique et biologique.

Le scientifique Enrico Medi s'exprima à ce sujet: "Cette intervention directe de Dieu est le miracle qui témoigne depuis des siècles de la présence réelle du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie."

Parmi les documents les plus intéressants qui décrivent ce prodige, il y a le mémoire d'un certain Macchi dans lequel on raconte que le 14 août 1730, des voleurs réussirent à entrer dans l'église St-François à Sienne et volèrent le ciboire contenant 351 hosties consacrées.

Trois jours après, le 17 août, on retrouva dans le tronc des aumônes du sanctuaire de Sainte-Marie en Provenzano les 351 hosties intactes.

Tout le peuple accourut pour fêter la découverte des saintes hosties. Elles furent tout de suite rapportées en procession solen-

nelle dans l'église Saint-François.

Le passage des années ne leur causa aucune altération. Plusieurs fois des hommes illustres les examinèrent avec tous les moyens, mais les conclusions furent toujours les mêmes: *"Les hosties consacrées sont toujours fraîches, intactes, physiquement incorrompues, chimiquement pures et ne montrent aucun début de corruption"*.

En 1914, le pape Saint Pie X autorisa un examen auquel participèrent de nombreux professeurs de bromatologie (science des aliments et de la diététique,

NDLR), hygiène, chimie et pharmacie parmi lesquels le très connu professeur Siro Grimaldi. La conclusion du rapport indiquait :

"Les Saintes Hosties de Sienne sont un exemple classique de la parfaite conservation du pain azy-me consacré en 1730. Elles constituent un phénomène singulier, palpitant d'actualité qui invertit les lois naturelles de la conservation de la matière organique (...). Cela est étrange, surprenant, anormal : les lois de la nature se sont inversées, le verre s'est moisi, le pain azy-me est devenu plus réfractaire que le cristal (...). C'est un fait unique conservé dans les annales de la science."

D'autres analyses furent faites en 1922, et à l'occasion du transfert des hosties dans un cylindre de cristal de roche en 1950 et en 1951.

Le pape Jean-Paul II, au cours d'une visite pastorale à Sienne, le 14 septembre 1980, s'exprima ainsi devant ces hosties : *"C'est la Présence!"*



Sa Sainteté Jean-Paul II,
en 1980 à Sienne,
en adoration devant
les hosties du miracle.

Le miracle permanent des saintes hosties est gardé dans la chapelle Piccolomini les mois d'été et dans la chapelle Martinozzi les mois d'hiver. Les habitants de Sienne organisent de nombreuses initiatives en l'honneur des saintes hosties : l'hommage des "Contrade", le respect des enfants après leur première communion, la procession solennelle de la Fête-Dieu, la cérémonie eucharistique de la fin septembre, la journée d'adoration eucharistique le 17 de chaque mois en souvenir de la découverte survenue le 17 août 1730. ■





Messages célestes

reçus par Sulema

**SOUVENEZ-VOUS DES MERVEILLES
que le Seigneur a faites pour chacun de vous**

MARIE, REINE DE LA PAIX :

Rendez grâce au Seigneur en tout temps. Signe-toi et écris, Ma fille, couverte du Précieux Sang de Mon divin Fils Jésus-Christ le Seigneur.

En ce grand jour de la Sainte Famille de Nazareth, priez pour toutes les familles du monde entier.

Les familles sont très attaquées en ce moment, elles sont divisées, éprouvées par la maladie. Combien de séparations il y a en ce moment, elles sont éprouvées et attaquées par les forces du mal, parce qu'elles ont oublié d'invoquer la Sainte Famille, ont oublié de tout remettre entre Nos mains, de tout



Revue EN ROUTE... vers le triomphe de la Croix Glorieuse — No. 85

Nous confier et le plus grave, c'est qu'elles ont oublié de suivre Notre exemple, de vivre et méditer la vie que Jésus, Joseph et Moi avons vécue à Nazareth.

Souvenez-vous des merveilles que le Seigneur a faites pour chacun de vous. Remerciez-le pour la famille qu'Il vous a donnée et priez pour tous ceux qui ont tout perdu à cause qu'ils ont laissé entrer l'esprit de la chair, du monde et du démon dans leur cœur.

Ce soir, le Seigneur déposera une grâce très spéciale dans vos cœurs, c'est le cadeau de Dieu le Père et de la Sainte Famille de Nazareth.

Réjouissez-vous, car le Seigneur vient visiter tous les cœurs fidèles, qui L'ont choisi par amour et qui suivent les pas de Mon divin Fils Jésus-Christ le Seigneur.

Soyez bénis au Nom du Père † au Nom du Fils † et au Nom du Saint-Esprit †. Amen! Alléluia! ■

31 décembre 2023

ENEZ À MOI, JE VOUS ATTENDS, profitez de ce tout petit temps qui vous reste de la Miséricorde Divine

JÉSUS :

Que Dieu le Père vous prenne en grâce et qu'Il vous bénisse. Signe-toi et écris, Ma fille, couverte de Mon Précieux Sang, pour la Gloire de Dieu mon Père.

En ce grand jour de Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, que la paix soit avec vous.

Ouvrez votre cœur pour recevoir l'Esprit Saint en ce premier jour de 2024. Sans Lui vous ne pourrez pas passer toutes les épreuves qui vous attendent.

Vous serez étonnés par tout ce que vous verrez et entendrez tout au long de cette année. Les temps sont accomplis, vous verrez le déroulement de l'ac-

complissement des prophéties. Avec l'Esprit Saint, vous allez tout accueillir dans la paix.

Ne soyez pas surpris de voir la fureur de la nature se déchaîner, la guerre n'est pas finie, elle continuera de s'étendre et plusieurs pays seront touchés. La famine se répandra partout, vous verrez comme l'eau lavera la terre de différentes manières et le feu continuera à la purifier.

Priez pour tous les sinistres, vous allez entendre parler de grands tremblements de terre, car l'axe de la terre a bougé à nouveau... le temps sera raccourci, vous verrez en temps voulu.

Cependant, n'ayez pas peur, vous qui avez reçu la Parole de Dieu, méditez-la dans vos cœurs pour qu'Elle porte du fruit en abondance, car Dieu vous a bénis en vous donnant son Fils Unique, Moi, le Verbe de Dieu.

Faites-le aujourd'hui, ainsi, lorsque tous ces changements arriveront, vous aurez fait des provisions dans votre cœur et

vous puiserez la force, la vérité, la lumière et l'espérance dans les trésors qui seront cachés au plus profond de votre cœur.

Préparez-vous à tous ces changements, préparez-vous en paix, ainsi vous ne tomberez pas dans les pièges des esprits mauvais. Priez pour votre Mère l'Église, pour ceux qui la dirigent, priez pour les prêtres.

Priez pour la paix dans le monde... le pire est à venir.

Efforcez-vous de garder le silence pour entendre Ma voix. N'ayez pas peur du silence, parce que, par le bruit, le démon vous éloigne de Moi, par le bruit vous ouvrez votre cœur aux distractions, aux jugements, à toutes sortes de péchés qui passent par les sens.

Attention Mes enfants, prenez Mes paroles au sérieux. Bientôt, vous serez témoins de tous ces événements qui seront devant vous.

Venez à Moi, Je vous attends, profitez de ce tout petit temps qui vous reste de la Miséricorde Divine.

Ouvrez votre cœur pour accueillir cette bénédiction qui vous protégera en cette année qui vient de commencer: Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, qu'il fasse briller sur vous Son visage, qu'il vous

prenne en grâce et vous apporte la paix tout au long de cette année.

Soyez bénis au Nom du Père † au Nom du Fils † et au Nom du Saint-Esprit †. Amen! Alléluia! ■

1^{er} janvier 2024

RESTEZ EN PRIÈRE pour ne pas être surpris à mon arrivée, pour que Je vous trouve en tenue de service

JÉSUS :

Rendez grâce au Seigneur en tout temps. Signe-toi et écris, Ma fille, couverte de Mon Précieux Sang, pour la Gloire de Dieu mon Père.

Voici venir la Lumière pour dissiper les ténèbres. La lumière brillera à nouveau sur la terre et tous les habitants de la terre verront la splendeur de Ma Gloire en ce jour redoutable de l'Avertissement.

Préparez-vous à voir ce que vos yeux n'ont pas encore vu, à entendre ce que vos oreilles n'ont pas entendu, car tout doit s'accomplir avant Mon prochain Retour.

Restez en prière pour ne

pas être surpris à Mon arrivée, pour que Je vous trouve en tenue de service.

Demandez à l'Esprit Saint de vous donner le discernement, pour suivre la Vérité, car Ma Parole sera bientôt changée, afin de vous donner la lumière pour suivre Mes pas.

Soyez très vigilants, gardez votre lampe allumée, c'est-à-dire votre foi, pour traverser ce temps de ténèbres où votre foi sera mise à l'épreuve.

Soyez forts, ne vous découragez pas, en regardant tout ce qui va arriver cette année, tout vous a été dit, pour que vous soyez prêts à affronter tous ces événements.

Confiez-vous à Ma Très Sainte Mère, vous n'êtes pas orphelins. Vous qui Me suivez, rappelez-vous que J'ai donné Ma vie sur la Croix pour vous ouvrir la Porte du Paradis.

En ce Premier Vendredi du mois et de l'année, Je dépose dans vos cœurs la

force dans les épreuves, la paix pour tout accueillir dans le calme et la joie de vous savoir aimés et protégés par Dieu, Notre Père.

Soyez bénis au Nom du Père † au Nom du Fils † et au Nom du Saint-Esprit †. Amen! Alléluia! ■

5 janvier 2024

VOICI VENIR LE JOUR où toutes les nations se prosterneront devant le Seigneur

MARIE, REINE DE LA PAIX :

Voici venir le jour où toutes les nations se prosterneront devant le Seigneur. Signe-toi et écris, Ma fille, couverte du Précieux Sang de Mon divin Fils Jésus-Christ le Seigneur.

Vous venez de commencer cette année qui sera marquée par de très grands événements de toutes sortes.

Sans la grâce que vous donnera l'Esprit Saint, il sera très difficile de passer à travers tout ce qui est à vos portes.

En ce Premier Samedi du mois, Je viens vous di-

re: écoutez Mon Fils, faites tout ce qu'Il vous dit, sinon vous tomberez dans les pièges du mal.

Le moment est arrivé où votre foi sera mise à l'épreuve. Vous verrez qui est avec Dieu et qui est contre Dieu. Soyez très vigilants et très prudents, vous serez au milieu de loups déguisés en brebis. Demandez le discernement à l'Esprit Saint et suivez la voix de Mon Fils.

L'humanité vivra son calvaire, non parce que le Seigneur l'a voulu ainsi, mais parce que l'humanité elle-même a fait son choix, alors Mon Fils vous laissera faire.



Cependant, n'ayez pas peur, lorsque la Très Sainte Trinité dira "c'est assez", par la Toute-Puissance de Dieu l'Esprit Saint, Dieu le Fils viendra dans la splendeur de Sa Gloire. Tout être vivant Le verra, chacun verra ses actions, ses gestes, ses paroles qui ont blessé Dieu le Père.

Voyez comme Dieu le Père vous a aimés, qui vous a donné Son Fils Unique, comme Il vous aime en vous donnant le plus grand acte de Sa Miséricorde dans toute l'histoire de l'humanité, pour que chacun puisse corriger sa conduite, avant que Sa Justice ne vienne sur la terre.

Voici venir le jour où toutes les nations se prosterneront devant le Seigneur, ne laissez pas pour de-

main, ce que vous devriez faire aujourd'hui.

Cette année sera très difficile, la nature vient sévir contre les habitants de la terre, par la guerre les forces du mal veulent détruire une grande partie de l'humanité.

Priez le Saint Rosaire, le chapelet de la Miséricorde, restez en état de grâce. Par la prière, vous serez dans la paix et par la louange, vous serez dans la joie sachant que Nous sommes avec vous, que Saint Michel avec toute la Milice Céleste et tous les Saints vous viennent en aide.

Courage, chers enfants. Soyez bénis au Nom du Père † au Nom du Fils † et au Nom du Saint-Esprit †. Amen! Alléluia! ■

6 janvier 2024

DONNEZ-NOUS VOTRE PASSÉ et dans Mes bras n'ayez pas peur de vos demain

MARIE, REINE DE LA PAIX :

Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur. Signe-toi et écris, Ma fille, couverte du Précieux Sang de Mon divin Fils Jésus-Christ le Seigneur.

Vous vivrez des moments très difficiles dans les jours à venir, à cause de tous ces changements, rien ne sera plus comme avant. La souffrance, l'angoisse, la peur et le désespoir seront dans le cœur des hommes.

Ceux qui ont mis leur foi dans le Seigneur traverseront tous ces événements, ceux qui se sont tournés vers Dieu en Le choisissant avec amour, s'abandonnant dans Ses bras avec une grande confiance, pourront entrer dans la Nouvelle Arche de Mon Cœur Immaculé.

N'ayez pas peur et vivez le moment présent. Don-

nez-Nous votre passé et dans Mes bras n'ayez pas peur de vos demain. Je viens vous avertir pour que vous ne soyez pas surpris lorsque toutes ces choses arriveront, pour que vous puissiez vous préparer et être prêts à la rencontre de Mon Fils.

Priez, priez, priez pour la paix dans le monde, grâce à votre prière les conséquences et la durée de la guerre peuvent être raccourcies.

**Je veux sauver tous
Mes enfants qui sont
tombés dans les pièges
du mal à cause
de l'ignorance. Priez
pour toute l'humanité,
aidez-Moi à sauver
tous Mes enfants.**

Priez pour la conversion des pécheurs, pour que Je puisse toucher leurs

cœurs et les ouvrir afin qu'ils puissent dire "me voici Seigneur, je viens faire ta volonté".

Il y a tellement d'enfants qui n'ont pas entendu parler de Dieu, de Moi, la Mère de Dieu. Je veux sauver tous Mes enfants qui sont tombés dans les pièges du mal à cause de l'ignorance.

Priez pour toute l'humanité,
aidez-Moi à sauver tous
Mes enfants.

Demeurez dans la prière,
gardez la paix et la joie
dans votre cœur et surtout
gardez la foi quoi qu'il arrive.

Heureux est l'homme qui
met sa foi dans le Seigneur.

Soyez bénis au Nom du
Père † au Nom du Fils † et
au Nom du Saint-Esprit †.
Amen! Alléluia! ■

10 janvier 2024

Vous voulez faire célébrer une messe?

Voici une liste de prêtres qui acceptent de célébrer des Messes à vos intentions.

Prenez note que vous devez communiquer **vous-même**, par téléphone ou Internet, avec le prêtre que vous choisirez, afin de vous entendre avec ce dernier sur les dates, modalités de paiement etc.

- **Abbé Jean-Guy Trudel**

LaSarre (Qc)

Tel: 819-333-4221

- **Abbé Bernard Mutombo**

Ascot Corner (Qc)

Tel: 819-580-1741

- **Abbé Fabrice Mpouma**

Rawdon (Qc)

Courriel :

p.fabricempouma@gmail.com

- **P. Clément Larose, c.s.v.**

Joliette (Qc)

Tél.: 450-756-4568

(poste 138)

- **Abbé Jacques Fortin**

Hearst (On)

Tél.: 705-362-2622

- **P. Guillaume Mabilu**

Laval (Qc)

Tél.: 819-290-3450

- **P. Jacques Pilon, c.s.v.**

Rigaud (Qc)

Tél.: 450-451-5385

(poste 340)

- **P. Ferdinand Bizimana**

Bordeaux, FRANCE

Tél.: 06.19.93.24.48 (cell.)

Courriel :

bibaferd@yahoo.fr

L'EAU de PÂQUES

symbole de la Résurrection

par Éleine LeBlanc

Depuis toujours, la tradition de la cueillette de l'eau de Pâques m'avait semblé quelque peu folklorique, voire même superstitieuse, certains lui attribuant des vertus quasi magiques. Cela, jusqu'à ce jour où, devant mon scepticisme, une de mes cousines m'invita à participer à la prochaine cueillette d'eau de Pâques qui aurait lieu la semaine suivante, avec sa petite famille...

Il est 4h15 du matin lorsque j'arrive devant la maison de la famille de Sandra et Jean-Sébastien Gaulin.

Les minutes comptent, le soleil devant se lever aujourd'hui vers 5h10. Mes cousins m'ont bien précisé en me donnant rendez-

vous: "l'eau doit être puisée impérativement avant que le soleil ne se lève, sinon toutes ses propriétés vont disparaître!"

Nous partons donc rapidement pour un petit ruisseau situé non loin de la maison, et que Jean-Sébastien a dégagé hier en



vue de la cueillette de ce matin.

Toute la famille participe à l'activité dans la bonne humeur, et les éclaboussures que l'un ou l'autre reçoit parfois ne sont pas toujours le fait d'un accident! Nous arrivons ainsi à remplir une trentaine de récipients avant que le soleil ne se pointe à l'horizon.

De retour à la maison, nous nous retrouvons au chaud pour savourer cette eau fraîchement cueillie, et je peux enfin satisfaire ma curiosité.

– Mais qu'allez-vous faire d'une si grande quantité d'eau de Pâques? Ne risque-t-elle pas de "passer date" avant que vous n'ayez eu le temps de la boire?

– *Mais non, l'eau de Pâques a la propriété de ne pas se corrompre! Nous avons plusieurs bouteilles qui datent de l'année de notre mariage, en 2010, et même si elle est entreposée à la température de la pièce, l'eau est aussi claire que le jour de la cueillette et a toujours bon goût,* me répond Sandra.

– Mais, j'ai lu sur Internet qu'il peut être dangereux de boire cette eau, car il peut y avoir plein de contaminants et de bactéries dans un ruisseau...

– *Comment une eau se conserverait aussi longtemps si les bactéries y pullulaient comme certains le prétendent? D'ailleurs, il suffit de choisir l'emplacement de la cueillette. Il ne s'agit pas d'aller chercher l'eau juste à côté d'une fosse à purin!,* s'exclame Jean-Sébastien.

– *On peut aussi la cueillir au robinet...,* complète Sandra. *Une année où nous n'avons pu aller puiser l'eau au ruisseau, nous avons essayé d'en prendre directement au robinet, et cela a marché. Il faut dire que notre eau vient d'une source.*

De même, j'ai une amie qui, ayant appris mon expérience, a décidé de faire une cueillette elle aussi à partir d'un robinet, et malgré que son eau provienne d'un puits et qu'elle doive utiliser une pompe pour avoir de l'eau, l'eau s'est tout aussi bien conservée.

C'est sûr que ce n'est pas aussi traditionnel... Mais pour quelqu'un qui ne peut pas faire autrement, c'est une façon plus facile de pouvoir se procurer de l'eau de Pâques.

— Dans le fond, si je comprends bien, cette eau est comme de l'eau bénite ! On dit même que cette eau s'auto-bénit !

— Bon, franchement, rien ne peut s'auto-bénir, encore moins une eau !, lance Jean-Sébastien. L'eau de Pâques que avons cueillie ce matin, ce n'est qu'une eau "ordinaire". Ok, elle a une durée de conservation extraordinaire, mais ça n'a rien à voir avec l'eau bénite, qui, d'ailleurs, peut très bien se corrompre. Si la bénédiction du prêtre chasse les démons, il n'en va pas de même des bactéries !

Je me souviens d'un de nos garçons qui avait décidé, une nuit, d'étancher sa soif avec de la vieille eau bénite qui était depuis plusieurs mois dans une bouteille alors déposée à côté de son lit. Il en a été malade de toute la journée suivan-



te ! Depuis ce temps nous avons pris l'habitude de faire bénir une partie de notre eau de Pâques pour l'utiliser comme eau bénite.

Il ne faut pas non plus confondre l'eau de Pâques que nous cueillons à l'aube de Pâques, avec celle qui ne provient pas d'une telle cueillette mais qui est bénite par le prêtre lors de la messe de Pâques.

— Certains prétendent que cette eau peut guérir des maladies, est-ce vrai ?

À cette question, tous les deux hésitent :

— On ne sait pas trop. Nous-mêmes n'en avons jamais fait l'expérience.

Cela ne serait pas surprenant, vu les vertus extraordinaires de conservation qu'a cette eau. Nous, nous l'utilisons en fait pour la vie de tous les jours: peinture à diluer, lingettes pour bébés, qui sont rendues trop sèches... en fait tout ce qui demande une eau qui ne se corrompt pas, ou qui ne soit pas toxique en cas d'ingestion, explique Sandra.

— On prend une partie de cette eau et la faisons bénir, afin de s'en servir toute l'année, comme sacramental, et nous en donnons aux gens de notre entourage qui en désirent, ajoute Jean-Sébastien.

— Peut-on dire que l'eau de Pâques est en quelque sorte un miracle?

— Encore là, difficile de répondre. J'ai déjà fait des recherches sur Internet, afin de trouver des études sur le sujet, et je n'ai rien trouvé de sérieux. Sachant que le jour de Pâques est

fixé par rapport au calendrier lunaire, le plus plausible serait que cela aurait un lien avec la lune, mais cela n'empêche pas qu'il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un miracle, un peu comme le feu qui apparaît spontanément tous les ans la veille de Pâques à Jérusalem¹, explique Jean-Sébastien.

— Ce que je trouve le plus magnifique dans cette eau, c'est ce symbole très puissant de la Résurrection, que nous y retrouvons. Comme le Christ n'a pas connu la corruption du tombeau, ainsi a-t-il voulu que l'eau qui jaillit des sources en ce matin de Pâques soit à son image, incorruptible, conclut Sandra. ■



¹ Le "Feu Sacré" jaillit miraculeusement tous les ans, le jour du Samedi saint orthodoxe, dans l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem. (ndlr)

Table des matières

• Qui sommes-nous ?	p. 2
• Juste un petit mot	p. 3
• Saint(e)s à découvrir: Vén. Teresa González (2)..	p. 4
• Préparation à la mort (13)	p. 12
• Connaissez-vous Notre-Dame de l'Espace?	p. 22
• Réflexions spirituelles	p. 26
• Pour bâtir une famille heureuse	p. 30
• Anges, qui êtes-vous? (4)	p. 38
• Le Ciel nous parle (Luz De Maria)	p. 50
• Le Christ miraculeux de Limpas	p. 56
• Le jardin de Jésus (4)	p. 71
• Chronique "Au nom de la Foi"	p. 74
• La Vierge Pèlerine	p. 77
• Extraits des Fioretti de st François d'Assise (16)	p. 87
• Témoignage d'un Prêtre curé	p. 92
• Histoires vraies	p. 95
• Une question ? Une réponse!	p. 99
• Les Miracles Eucharistiques (20)	p. 106
• Messages célestes reçus par Sulema	p. 111
• Vous voulez faire célébrer une messe?	p. 118
• L'eau de Pâques, symbole de la Résurrection ...	p. 119

***P**our la plupart des âmes, toute la sainteté
consiste à faire de très petites choses
avec un très grand cœur.*

Abbé Perreyve



*Tout ce que vous faites
aux plus petits des miens
c'est à Moi que vous le faites...*

